

SANDRINE ELBERG Portfolio

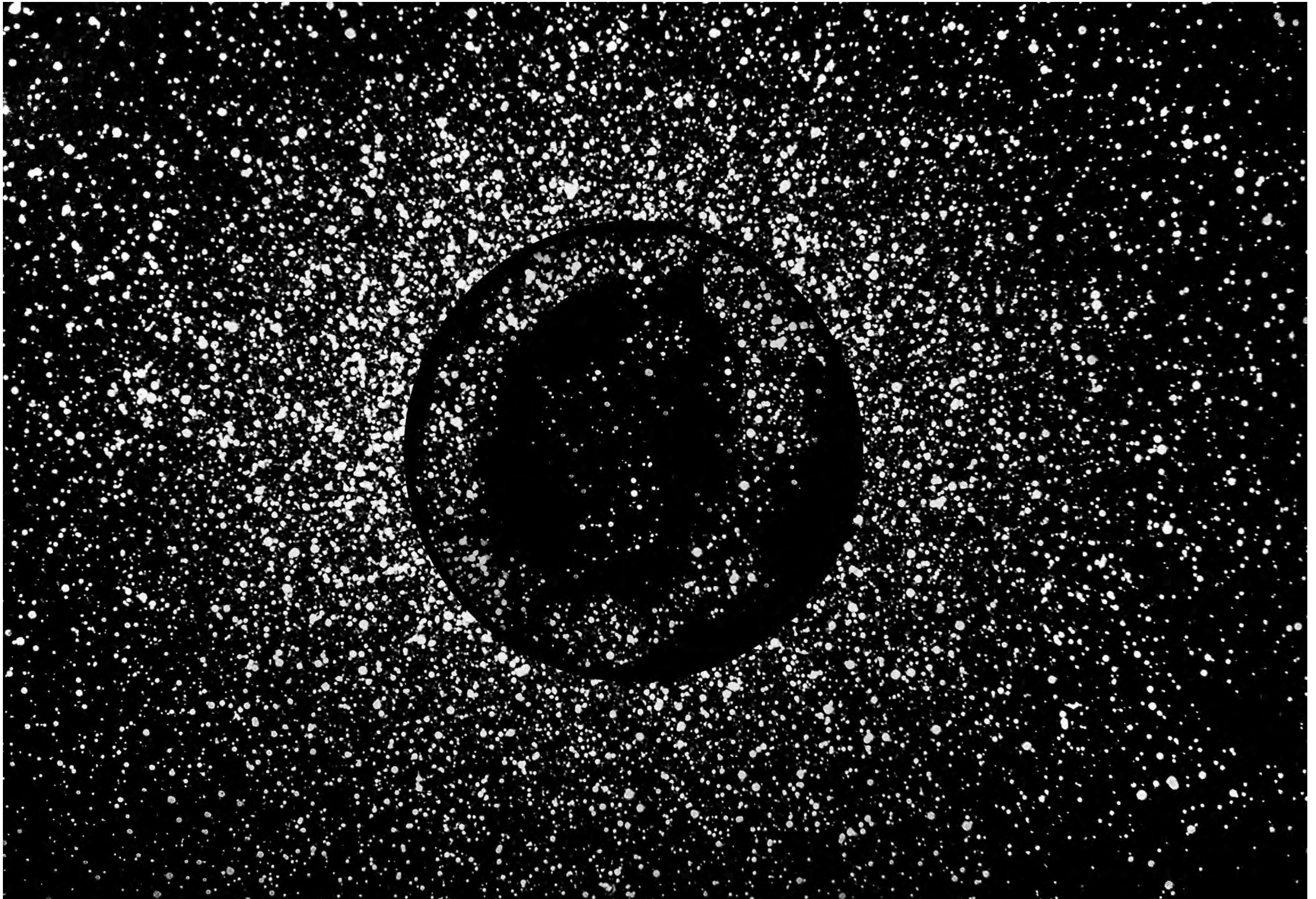
N° SIRET 517 997 763 00035
Member ©ADAGP

Adress :
118 rue Damrémont 75018 Paris,
France

Art Studio:
20 avenue des Bouvreuils 89170
Saint-Fargeau, France

T+33 6 45 47 35 76

sandrine.elberg@gmail.com
www.sandrine-elberg.com
insta: sandrineelberg





Vue de l'ancien atelier, Les Arches à Issy-les-Moulineaux (2024)

BIOGRAPHIE

Sandrine Elberg est photographe et plasticienne. Elle vit et travaille à Paris et en Bourgogne. Son père ingénieur en aérospatial sur la fusée Ariane lui a transmis sa fascination pour les mystères de l'Univers et son grand-père originaire d'Odessa, pour son appétence pour la minéralogie. Elle puise dans cet héritage scientifique et cosmopolite une vision artistique hybride alliant rigueur intellectuelle et exploration poétique.

Après des études en cinéma audiovisuel et en arts plastiques, elle enrichit son parcours au Canada (MFA Digital Media Art) à l'Emily Carr Institute of Art & Design de Vancouver. Forte de cinq années d'études et d'une année post-diplôme à l'École des Beaux-arts de Paris, elle y obtient un DNSAP, consolidant son ancrage dans la recherche photographique argentique et expérimentale.

Depuis 2015, Sandrine Elberg se consacre aux thématiques de l'astronomie et des sciences. Son travail, inspiré des photographes surréalistes, transcende les limites du médium en exploitant les techniques de l'argentique (photogramme, solarisation) et en magnifiant ses possibilités esthétiques. Ses œuvres ont été présentées dans des institutions prestigieuses, telles que l'Institut Français du Japon (Tokyo, Kyoto et Yokohama), la BNF et le Grand Palais à Paris, le Musée Blanche Hoschedé-Monet à Vernon, le Centre de la Photographie de Genève, le Tri Postal à Lille et le LAAC à Dunkerque parmi d'autres.

Lauréate de nombreux Prix photographiques, elle s'illustre au prix de l'artiste engagée à Photoclimat, Prix Dahinden, à la résidence de la Villa Kujoyama/Institut Français au Japon (Kyoto), Prix Arte actions culturelles, Prix Réponses Photo au festival Les Boutographies. Elle est aussi finaliste au Prix Swiss Life à 4 mains, au Prix Photographie et Sciences de la résidence 1+2 CNRS, aux Talents Contemporains de la Fondation François Schneider, au Prix HSBC, à la Fondation Les Treilles et au Prix Scam Roger Pic.

Le livre d'artiste occupe une place essentielle dans son parcours. Après le succès de *Cosmic*, son premier livre auto-édité, *M.O.O.N*, son deuxième titre, connaît une reconnaissance internationale avec des distinctions telles que : finaliste à Best Photography Book Award à Photo España, le Prix Nadar et le Prix HIP en France, ainsi que Lucie Photobook Prize à New York. En 2020, son ouvrage *JÖKULL, la mémoire des glaciers* est révélé pour la première fois au Fotobok Festival d'Oslo en Norvège, puis exposé lors de nombreux festivals en France et à l'étranger ; confirmant son rôle d'artiste engagée pour la préservation de la nature.

In fine, son travail est également mis en lumière par des publications dans des magazines de renom tels que *Espace(s)* du Cnes, *Les Others*, *Fisheye Magazine*, *Halogénure* et *Réponse Photo* contribuant ainsi à l'inscrire comme une figure incontournable de la photographie contemporaine.

BIOGRAPHY

Sandrine Elberg is a visual artist based in Paris and Burgundy. The daughter of an aerospace engineer who worked on the Ariane rocket, she inherited a fascination with the mysteries of the universe, while her grandfather, originally from Odessa, instilled in her a passion for mineralogy. Tapping into this scientific and cosmopolitan heritage, she has developed a hybrid artistic vision, merging intellectual rigor with poetic exploration.

After studying film, audiovisual arts, and fine arts, she expanded her practice in Canada, where she earned an MFA in Digital Media Art from the Emily Carr Institute of Art & Design in Vancouver. She then completed five years of study, followed by a post-graduate year at the École des Beaux-Arts in Paris, where she received the DNSAP, anchoring her work in analog and experimental photographic research.

Since 2015, Elberg has honed in on themes related to astronomy and science. Inspired by surrealist photographers, her work transcends the limits of the medium through analog techniques such as photogram and solarization, revealing the full expressive potential of these techniques. Her distinctive creations have been exhibited in over institutions, including the Institut Français in Japan (Tokyo, Kyoto, Yokohama), the Bibliothèque nationale de France, the Grand Palais in Paris, the Musée Blanche Hoschedé-Monet in Vernon, the Centre de la Photographie in Geneva, the Tri Postal in Lille, and the LAAC in Dunkerque, among others.

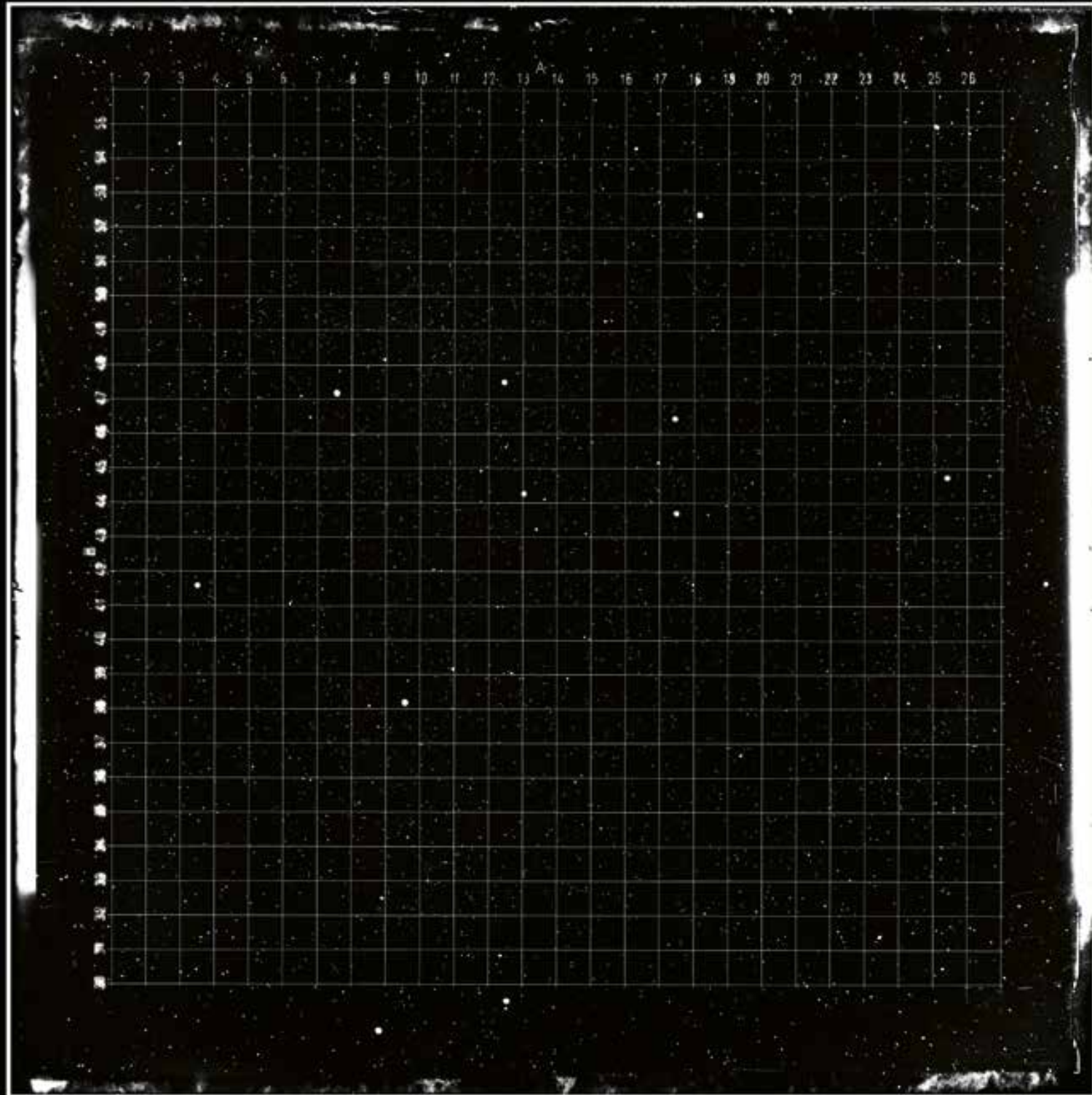
Recipient of numerous photography awards, Elberg has been honored at the Dahinden Prize, the Villa Kujoyama / Institut Français residency in Kyoto, the Arte Cultural Actions Prize, the Réponses Photo Award at Les Boutographies festival. She has also been a finalist for the Swiss Life 4 Hands Prize, the Photography and Science Prize of the 1+2 CNRS residency, the Talents Contemporains of the Fondation François Schneider, the HSBC Prize for Photography, the Fondation Les Treilles residency, and the Scam Roger Pic Award.

Artist books hold an essential place in her career. Following the success of *Cosmic*, her first self-published book, her second, *M.O.O.N*, garnered international acclaim, with distinctions including finalist at the Best Photography Book Award at PhotoEspaña, the Prix Nadar, the Prix HIP in France, and the Lucie Photobook Prize in New York. In 2020, her work *JÖKULL: Memory of Glaciers* debuted at the Fotobok Festival in Oslo, Norway, before being exhibited at numerous festivals across France and beyond, affirming her commitment as an artist engaged in environmental preservation.

Elberg's work has also been featured in leading publications such as *Espace(s)*, the CNES magazine, *Les Others*, *Fisheye Magazine*, *Halogénure*, and *Réponse Photo*, consolidating her reputation as a singular and essential voice in contemporary photography.

HABITER L'ÉTHER

PAR MICHEL POIVERT



Depuis la révolution industrielle, les représentations de l'espace cosmique se sont conjuguées avec l'idée de futur. L'astronomie est alors devenue une science régie par l'exercice de l'observation, les moyens techniques mis en œuvre au fil du temps ont été de plus en plus sophistiqués. De son côté, la littérature a inventé le « merveilleux scientifique », avec Jules Verne en figure de proue, pour nous projeter dans des mondes inaccessibles : la conquête de l'espace a fait rêver. Capsules, vaisseaux ou fusées nous rapprochent des mondes extra-terrestres et nous ont parfois ramener des morceaux de ce que, depuis l'origine de l'humanité, nous ne pouvions que rêver d'atteindre. Mais, singulièrement, notre imaginaire des astres a peu à peu changé, ou plutôt il semble être revenu à une culture plus vaste que celle du progrès et d'un futur dont peu à peu les résonances ont pris quelques choses d'anachroniques. Comme si l'idée même de futur s'était évanouie. Cette culture plus vaste dans laquelle nous sommes replongés rejoint celle des Anciens : un monde de croyances et d'émerveillement – une cosmogonie. Peut-être avons-nous compris que la science moderne n'était qu'une fable parmi d'autres. Et qu'il était temps de repenser notre expérience des entités naturelles, fussent-elles les plus éloignées. En découvrant l'œuvre de Sandrine Elberg, vous touchez à ce moment précis et indéfini du monde, celui d'un imaginaire repeuplé par la sensibilité contemporaine, où l'esprit scientifique est avant tout un esprit poétique. Il semble donc qu'il y ait du nouveau sur l'éther.

Que l'artiste soit en grande partie un artisan du médium photographique n'est pas un hasard : la photographie est une invention de la révolution industrielle. Elle a été au cœur des sciences de l'observation, comme elle a été dès ses début un agent puissant de l'imaginaire. Près de deux siècles plus tard, elle semble être un espace autonome de récit et de production de formes, elle aussi – la photographie – a rejoint l'univers des mythes de la connaissance. Ce qui en fait un extraordinaire moyen d'explorer de façon explicite l'imaginaire de l'époque. En une vingtaine d'années, Sandrine Elberg semble avoir parcouru à travers le thème des éléments toute l'histoire de la photographie. Comme si elle en avait établi le recensement des usages et des moyens de création. Pour ce faire, mieux que tout autre artiste de sa génération, elle a été une expérimentatrice du médium en dehors de tout idée de progrès. Elle a utilisé les moyens les plus élémentaires de la photosensibilité, elle a exploré les nombreuses facettes

LA CARTES DES ÉTOILES

2022

Résidence 1+2, Cité de l'Espace, Toulouse

Avec l'aimable autorisation

des archives municipales de Toulouse -

Collection de plaques de verres (1887).

Photographie, impression UV

sur aluminium / Dibond,

châssis affleurant en aluminium,

70 × 70 × 3 cm

de la photochimie, elle a compris l'inépuisable réserve esthétique de l'obsolescence, elle a vu du « photographique » dans d'autres techniques – comme le dessin, la céramique ou bien encore la sérigraphie. Elle a ainsi élargi l'imaginaire de la photographie pour qu'il puisse rejoindre celui des croyances et des multiples représentations de l'univers. Dans une particule chimique, une trace, voici les ténèbres et la minéralité du monde. Toute mesure des échelles est devenue inutile. En terme d'espace comme de temps, il faut parler en années-lumière pour être au plus près de l'esthétique de Sandrine Elberg.

Du reste, le laboratoire n'est qu'une composante de son activité artistique, l'autre est l'expédition. Aventureuse plus qu'aventurière, l'artiste parcourt le monde, à la découverte des glaciers JÖKULL en Islande et ISHI au Japon par exemple. Pour le corpus *M.O.O.N* (Mysterious Orbital Object Non-identified), l'artiste relie la Sicile, la Russie, l'Islande et encore le Japon, l'Espagne... et trouve sur Terre des sortes de paysages analogues à ceux de la Lune et des imaginaires qu'elle entraîne dans sa course orbitale.

Une œuvre photographique s'expande ainsi, en voyageant vers des matériaux qui ne lui sont pas naturellement associés. Sandrine Elberg s'intéresse aux pierres, à la céramique, au verre. Dans *La Révélation cosmique des pierres*, l'artiste troque la lunette astronomique contre le microscope, elle entre dans la matière du marbre et en prélève les formes et les couleurs pour ensuite en projeter l'image sur une pierre calcaire. Elle fait ainsi migrer le minéral dans le minéral via l'image, véhicule de détails invisibles rendus présents et organisés en une « collection stellaire » de pierres rares. Le protocole scientifique ainsi mimé exprime par sa rhétorique de l'invention et de la classification l'existence probable d'un monde. Car c'est bien de cela dont il est question chez Sandrine Elberg : « faire des mondes » pour reprendre l'expression de Nelson Goodman qui eut à cœur de rapprocher science et art dans leurs démarches respectives. Chaque série, quelle que soit la technique et le processus engagés, forme ainsi un monde pour l'artiste. Les résonances sont de celles qui orchestrent le ballet d'astres ou celui de particules infimes, de glaciers et de roches, aux confins comme aux tréfonds. Derrière leur apparente fixité, les œuvres sont toujours des potentiels de mouvements, des comptes-rendus d'explorations aussi fictionnelles que lointaines. Et ce qui nous est présenté en est comme la preuve, celle de monde que nous croyons connaître mais qui se dérobaient en réalité à notre conscience.

Sandrine Elberg rejoint la pensée antique qui associait mathématique, musique et astronomie. C'est Pythagore qui enseignait que la distance entre les astres est semblable aux intervalles musicaux, chaque planète émet ainsi un son particulier et continu. En s'associant, ces sons produisent une harmonie inaudible aux humains mais non sans impact sur leurs esprits. Je ne peux m'empêcher de penser, face aux œuvres cosmiques de Sandrine Elberg, qu'elles nous envoient par le visible une mélodie inaudible. Mais chez elle, comme dans les fantaisies du cinéma de Méliès, tout est souvent construits et bricolé. Comme le musicien fabrique ses notes, l'artiste fabrique ses entités célestes. Sandrine Elberg ignore ainsi les distances, les années-lumières se franchissent à la vitesse du son... Ce n'est pas pour rien que l'artiste fabrique ses images en recourant au « contact » analogique, à la puissance de la matérialité grâce aux substances agissantes. Sa « musique céleste », pour reprendre les mots de Kepler, n'est plus affaire de distance mais de vitesse entre les astres : une vitesse qui est la promesse d'un contact.

Photogrammes, chimigrammes, et autres tirages analogiques constituent ainsi une part importante du vocabulaire technique de Sandrine Elberg. L'artiste participe de cette sensibilité néo-analogue qui marque une génération apparue en pleine transition technologique vers le numérique. Il ne faut pas s'en étonner, les méthodes par « contact » offrent une liberté sans pareil pour libérer l'imagination : l'accident autant que la mise en œuvre réfléchie permettant d'échapper à toute forme de standardisation des images. *Low tech, slow photo*, beaucoup de notions permettent de désigner un art de faire avec peu et de façon lente dans une époque de l'accélération et du high-tech. Il s'agit donc, avant tout, d'inventer en liberté sans plier sous l'autorité de l'innovation. Imaginer plus que représenter le monde nécessite de puiser dans l'intériorité des gestes méditatifs et accueillir les surprises que la matière vous offre en échappant parfois à tout contrôle : faire des expériences. Et plus encore, affirmer les valeurs de l'expérience dans un monde qui « médiatise » et met à distance notre relation au réel. Au fond, rien de plus logique pour une artiste fascinée par le cosmos et les éléments, que d'aligner son esprit et la matière pour « manifester » plus que représenter, et se hisser ainsi à la hauteur de ce qui nous dépasse.

Ces œuvres-manifestations sont faites d'une hyper matière qui fait se rejoindre le photographique et le minéral (graphite, céramique, pierre, ...) au sein de métaphores cosmogoniques où le plus souvent dominant le noir et le blanc dans une esthétique des valeurs. *Les Paysages lunaires* offrent toutefois des teintes pastel, le cyanotype rayonne de son bleu caractéristique, et plus récemment *La Révélation cosmique* s'apparente à la polychromie baroque. Les céramiques de *Planètes* et les études de faïence émaillées vont également dans ce sens comme les minéraux « orbitaux ». C'est une forme d'enchantement qui vient nuancer les corpus précédents : l'hypermatière semble prendre une revanche sur les ténèbres cosmiques des nuits étoilées.

Toute l'œuvre exprime ainsi la volonté de désanthropiser le cosmique, portant ainsi à notre conscience qu'une fois en contact nous n'avons plus besoin du regard. Car au fond Sandrine Elberg n'a jamais été une photographe du regard. C'est la raison pour laquelle elle offre une idée de la nature plus que sa représentation. Le tour de force consiste à nous montrer quelque chose que nous croyons avoir été regardé, observé, alors qu'il s'agit de toucher, de mettre en œuvre un « contactus » expérimental. Sandrine Elberg est une artiste qui, comme le radar, travaille la matière des fréquences. Comment pourrait-elle être étrangère aux réalités de l'époque ? Sa conscience capte et enregistre les maux d'une écologie troublée. L'artiste cherche du côté d'une économie de l'attention, elle explore la crise de la sensibilité, elle mêle les époques et les territoires, elle ignore les frontières et redessine les formes de la perception. Le monde existe bien sans nous, voilà ce que fredonne les étoiles et les pierres. Et cet air parvient jusqu'à nos oreilles grâce aux œuvres de Sandrine Elberg.

Vue de l'atelier.
Photogrammes, divers papiers argentiques,
Les Arches, Issy-les-Moulineaux, 2018



The lab-workshop, however, constitutes only one part of her artistic practice—the other is expedition. More intrepid than merely adventurous, she travels the globe in search of glaciers in Iceland (Jökull), stones in Japan (Ishi). For her *M.O.O.N* series (Mysterious Orbital Object Non-identified), she interlinks Sicily, Russia, Iceland, Japan, Spain—discovering landscapes on Earth akin to those on the Moon, along with the imagined worlds orbiting it.

Elberg's photographic oeuvre further expands by venturing into materials not traditionally associated with the medium. She is repeatedly drawn to stone, ceramic, and glass. In *La Révélation cosmique des pierres*, Elberg trades the telescope for a microscope, delving through layer upon layer of marble to extract shapes and colors, then projecting these images onto limestone. She transposes mineral into mineral through image—bringing hitherto invisible details into view, arranging them into a “stellar collection” of rare stones. The scientific rhetoric of invention and classification hints at the potential existence of a world. For Elberg, following Nelson Goodman's idea of “worldmaking,” each series—regardless of technique or process—is a universe unto itself: resonances orchestrating the choreography of stars and infinitesimal particles, glaciers and rocks, at the furthest reaches and deepest layers. Seemingly still, her works are invariably latent movement, field notes from explorations both fictional and remote—offering proof not of worlds known to us, but of those that often elude our radar.

Elberg's vision echoes ancient thought that linked mathematics, music, and astronomy. Pythagoras taught that distances between celestial bodies correspond to musical intervals, each planet emitting its own continuous tone. Combined, these tones produce a harmony inaudible to the human ear, yet capable of influencing the mind. Confronted with Elberg's cosmic works, one senses that she transmits, through the visible realm, an inaudible melody. And, as in Méliès' cinematic fantasies, everything here is built and handcrafted: just as a musician bends and shapes their notes, Elberg shapes her celestial entities. For her, lightyears are traversed at the speed of sound—because her images are born of analog “contact,” from the material's agency through active substances. Her “celestial music,” to borrow Kepler's turn of phrase, is no longer a matter of distance, but about the velocity between the stars: the promise of contact.

Photograms, chemigrams, and other analog prints form a significant part of Elberg's technical lexicon. She embodies a neo-analog sensibility distinctive to a generation that emerged in the midst of the technological pivot to digital. This is hardly surprising: contact methods offer unrivalled freedom to liberate the full thrust of the imagination—where accident and intentional craft alike elude the constraints of image standardization. Terms such as low tech, slow photo define an art of making with little, and working slowly, in an era dominated by acceleration and hightech. Above all, it is an art about inventing in freedom, without yielding to the quasi-tyranny of innovation. Imagining the world, rather than merely representing it, requires tapping into internal, meditative gestures, embracing the material's marvels, often beyond control—conducting experiments; and above all, affirming the value of experience in a world that increasingly mediates and distances our relationship to the real. For an artist profoundly fascinated by the entire cosmos and the elements, it is only natural to align spirit and matter—to manifest, rather than simply represent—and to rise to meet what lies beyond us.

IN THE ETHER

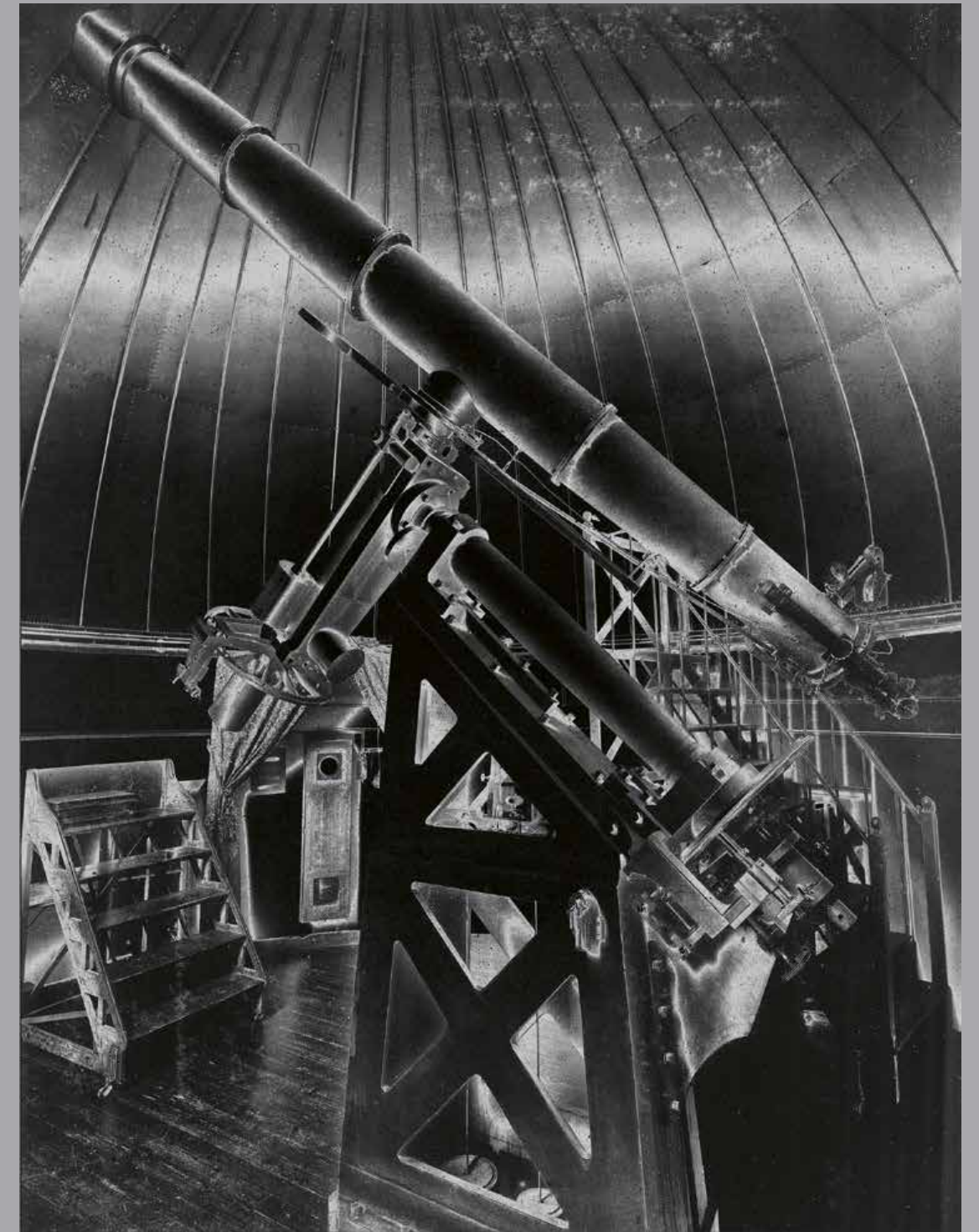
BY MICHEL POIVERT

Since the Industrial Revolution, depictions of cosmic space have been intertwined with notions of the future. Astronomy became a science defined by observation, with ever more sophisticated technologies and tools developed over time. Meanwhile, literature imagined the “scientific marvellous,” with Jules Verne at the helm, projecting readers into inaccessible worlds: the conquest of outer space inspired dreams. Capsules, spacecraft, and rockets have drawn us closer to extraterrestrial worlds—and have, at times, returned fragments of what humanity could scarcely dream of reaching since its genesis. Yet, singularly, our vision of the stars has changed—or rather seems to have reverted to a worldview distinct from that of the modern narrative of progress and a future whose echoes have gradually begun to feel anachronistic. As though the very idea of the future had evaporated. This broader culture we've been re-immersed in is akin to that of the Ancients—a world of belief and wonder, a cosmogony. Might we have come to understand that modern science is itself just one fable among many?—and that it is now time to rethink our experience of natural entities, however distant they may be. Encountering Sandrine Elberg's work means touching that precise, indefinite moment in the world—a reignited imagination infused with contemporary sensitivity, where scientific thought is, above all, poetic. Is something new astir in the ether?

That Elberg is deeply involved with the craft and medium of photography is hardly accidental: photography is itself a child of the Industrial Revolution, key to the sciences of observation and, from its inception, a powerful agent of the imagination. Some two centuries later, it has become an autonomous terrain of narrative and form-making—photography, too, now belongs to the mythology of knowledge. For more than two decades, Elberg has been delving into the history of photography via the motif of the elements, as if cataloguing its uses and creative resources. More than most of her contemporaries, she has engaged with the medium beyond conventional notions of technological “progress”: working with the most elemental modes of photosensitivity, exploring multiple facets of photochemistry, seeing in obsolescence an inexhaustible aesthetic reserve, and applying photographic principles to other processes—drawing, ceramics, and screen printing. Through this, she has opened photography's imagination to encompass beliefs and multiple visions of the universe. Within a single chemical particle—a trace—dwell the darkness and minerality of the world. Here, any measure of scale is forsaken—space and time are best spoken of in lightyears to approach Elberg's aesthetic.

These embodied works are crafted from a hypermateriality that brings together the photographic and the mineral—graphite, ceramics, stone—within cosmogonic metaphors, where black and white often dominate in a play of tonal values. In *Paysages lunaires* we find pastel hues; cyanotype radiates its signature blue; and more recently, *La Révélation cosmique* embraces baroque polychromy. The ceramics in *Planètes* and the enamelled earthenware studies also move in this colorful direction, as do her “orbital” minerals. It is a form of enchantment that alleviates the cosmic darkness of her earlier output—hyper-materiality seems to assert itself over the void of the starry night.

Ultimately, her work embodies a yearning for de-anthropocentrizing the cosmic—reminding us that once contact is established—the gaze is no longer needed. For Elberg has never been a photographer of the gaze. Her art offers an idea of nature rather than a mere representation of it. The achievement lies in revealing what we believe we have seen or examined, when it is, in truth, touched—creating an experimental contactus. Like radar, Elberg works in the material realm of frequencies, deeply attuned to the realities of our time. Her antennae hone in on the disturbances of a troubled ecology. Fostering an economy of attention, she continually probes the crisis of perception, interlaces eras and territories, erases borders, and redraws perception’s boundaries. The world can get on perfectly well without us—this is the hum of the stars and stones. Carried across the ether, this hum reaches our ears like a nocturne—its refrain transmitted by Sandrine Elberg.

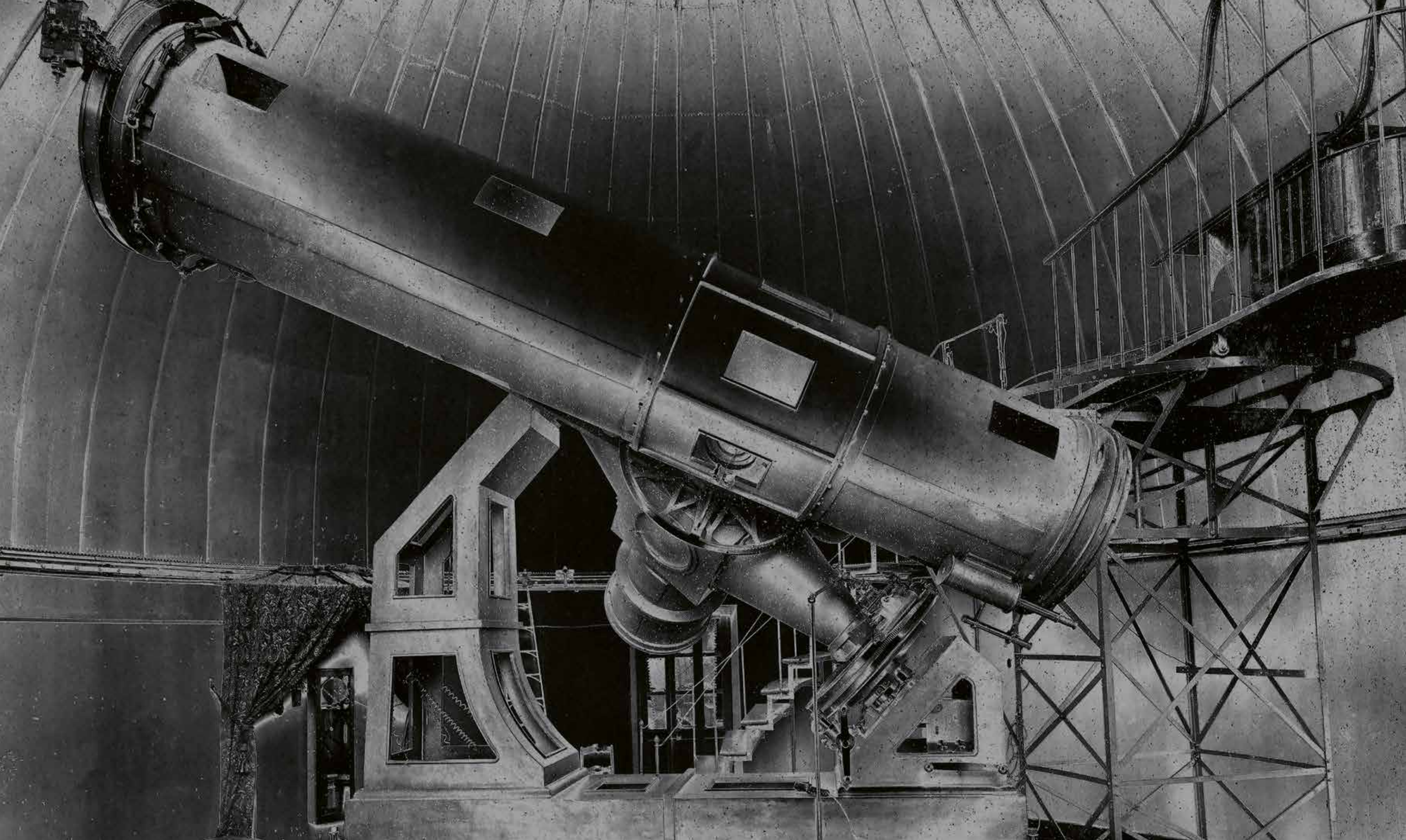


OBSERVATOIRE

2022
Résidence 1+2, Cité de l'Espace, Toulouse
Photographie, impression UV
sur aluminium / Dibond,
châssis affleurant en aluminium,
40 x 60 x 3 cm

Double page précédente et en face TÉLESCOPES

2022
Photographie, impression UV
sur aluminium / Dibond,
châssis affleurant en aluminium,
100 x 70 x 3 cm





COSMOGONIE

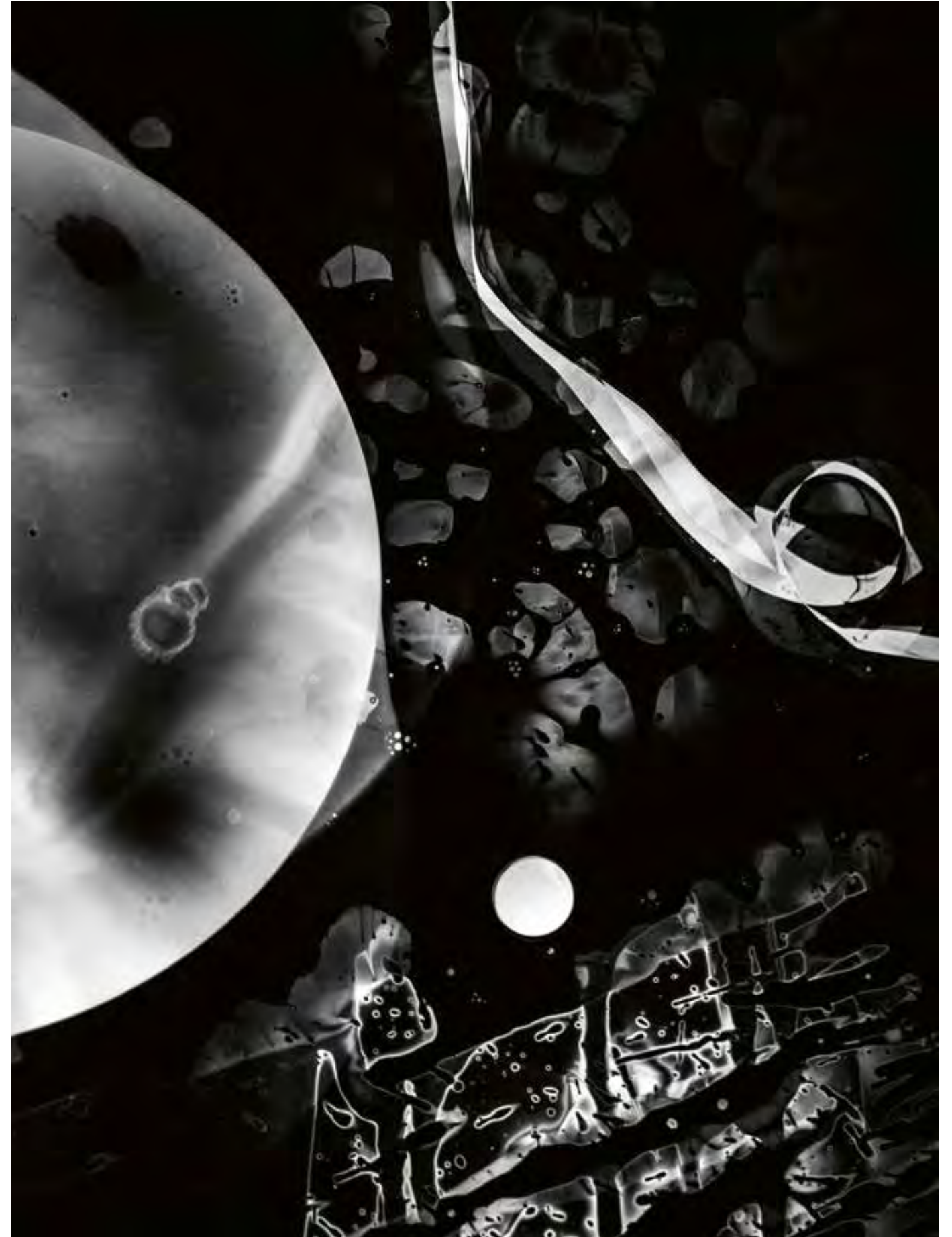
2016
Photogramme géant sur papier
argentique Ilford RC brillant,
520 x 105 cm

COSMOGONIE



EXOPLANÈTES
2017
Photogramme, papier
argentique RC Ilford brillant,
40 x 30 cm,
collection de 9 photographies





EXOPLANÈTES
2017
Photogrammes, papier
argentique RC Ilford brillant,
40 x 30 cm,
collection de 9
photographies

STELLARIS
2019
Exposition personnelle,
Fisheye Gallery, Paris



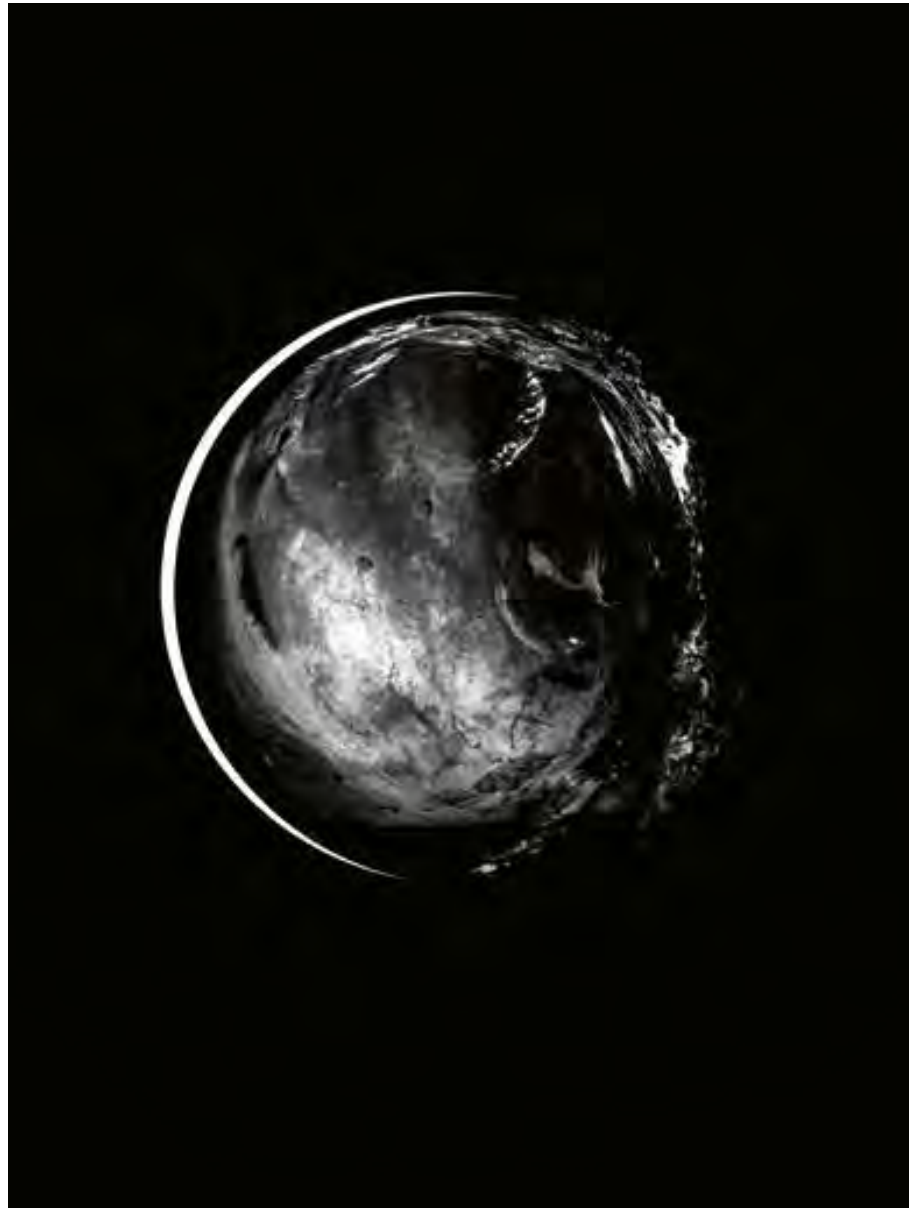
SÉRIE PHÉNOMÈNE

2019-2022

SUPERNOVA

2022

Impression unique UV sur aluminium / Dibond,
châssis affleurant en aluminium,
70 × 50 × 3 cm



PLANÈTE

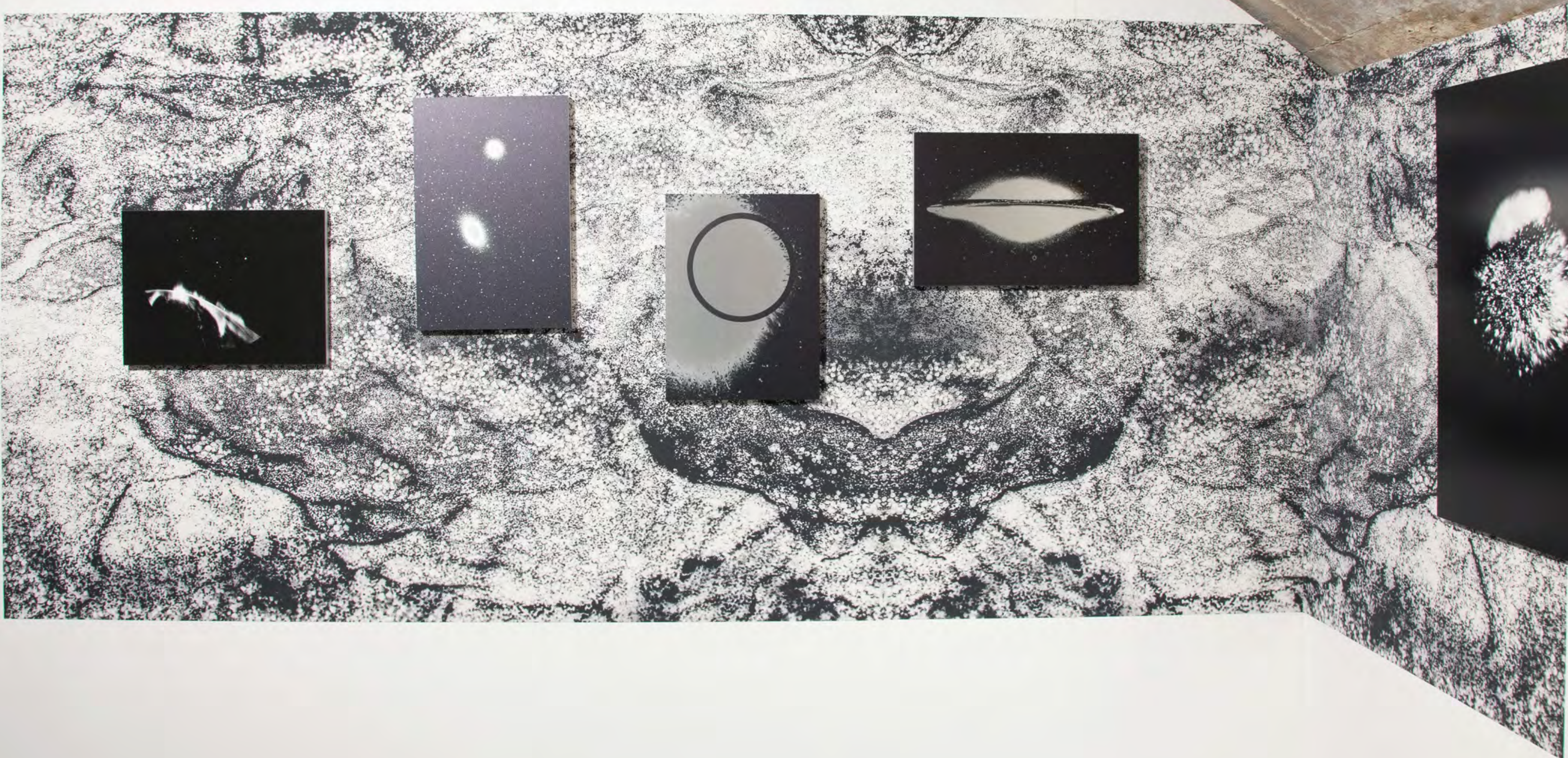
2018

Photographie, impression UV sur aluminium / Dibond,
encadrement aluminium noir mat, 40 × 30 cm,
collection de 12 photographies

PLANÈTE

2018

Photographie, tirage sur papier Hahnemühle Baryta 315 g,
encadrement aluminium noir mat, 70 × 50 cm,
collection de 12 photographies



Rêves cosmiques 2022
Fisheye Gallery
Exposition personnelle, Arles

PLANÈTES



SÉRIE PHÉNOMÈNE

2019-2022

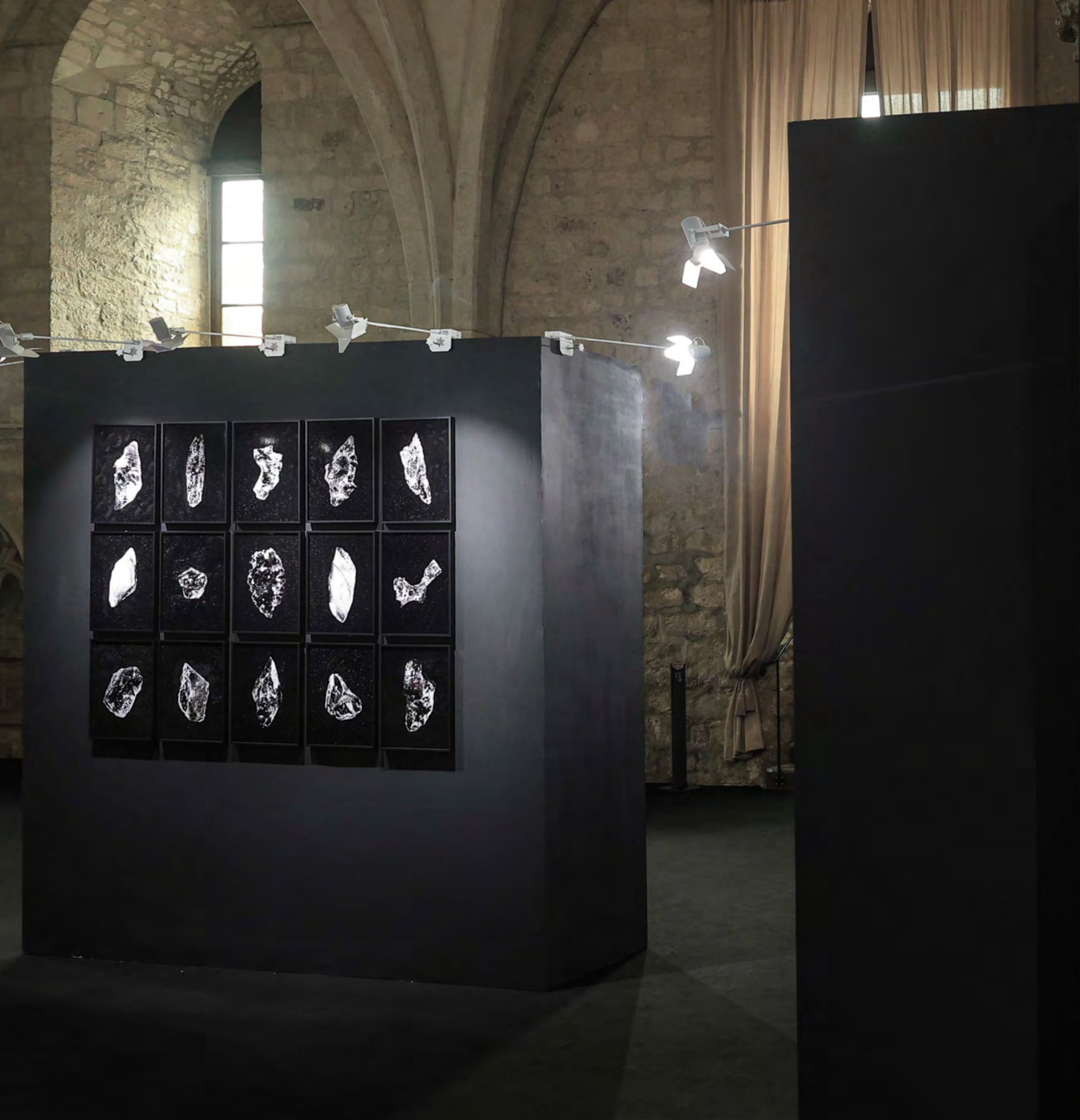
GENÈSE

2023

Photographie, impression UV
sur aluminium / Dibond,
châssis affleurant en aluminium,
100 × 80 × 3 cm

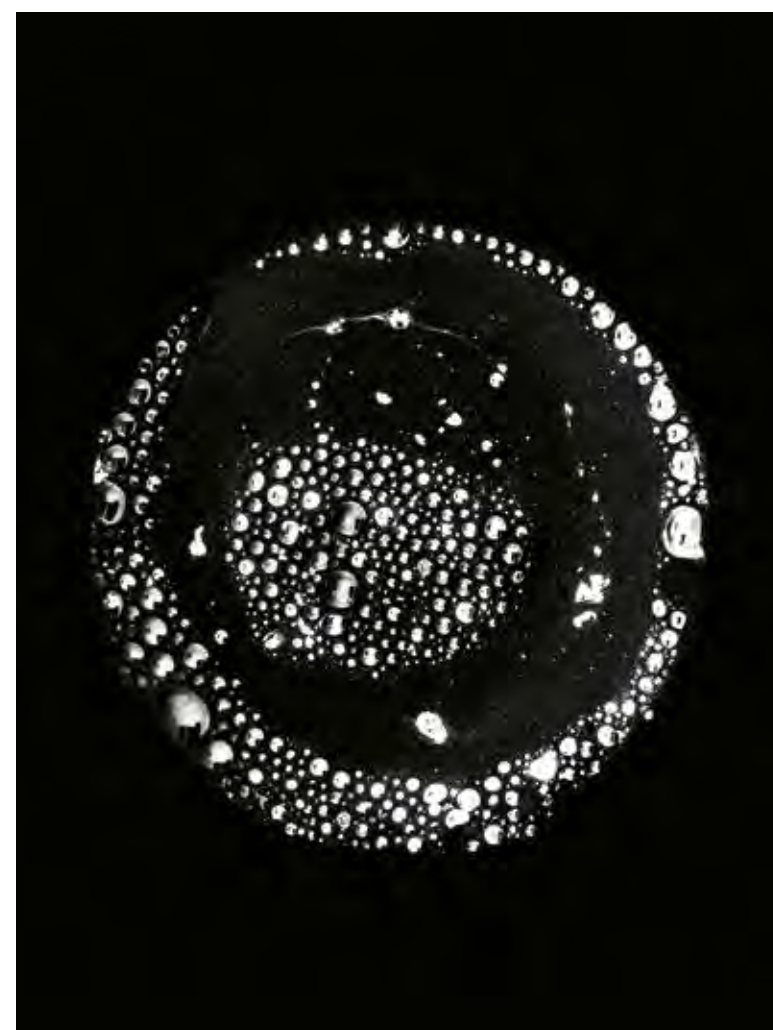
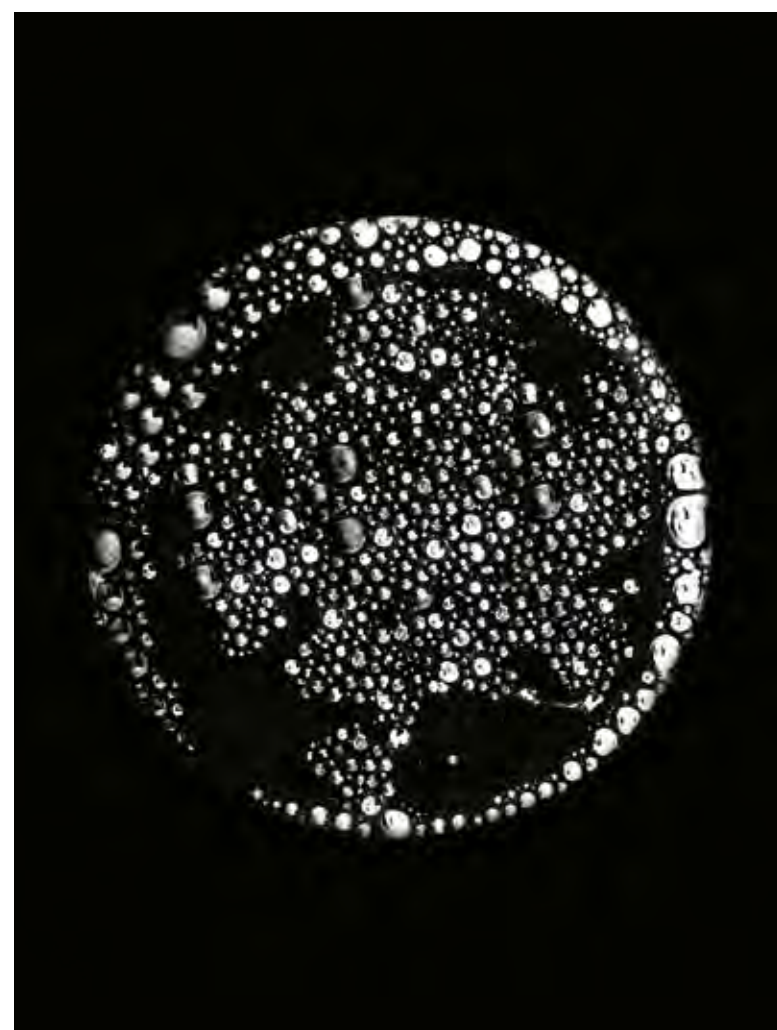


AU-DELÀ DU COSMOS
2025
Exposition personnelle,
Festival Les photographiques,
Collégiale Saint-Pierre-la-Cour, Le Mans



AU-DELÀ DU COSMOS
2025
Exposition personnelle,
Festival Les photographiques,
Collégiale Saint-Pierre-la-Cour, Le Mans





PLANÈTES EN MUTATION I, II, III ET IV

2017

Photographies, tirages uniques sur papier

Hahnemühle Museum Etching 350 g,

encadrement aluminium noir mat,

100 x 70 cm, 70 x 50 cm, 60 x 40 cm et 40 x 30 cm



MARS
2018
Photographie, tirage jet d'encre unique
sur papier Hahnemühle Baryta 315 g,
encadrement aluminium noir mat,
40 x 30 cm



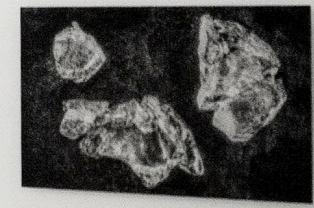
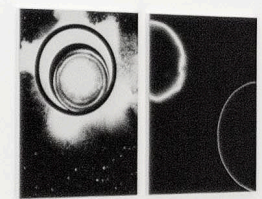
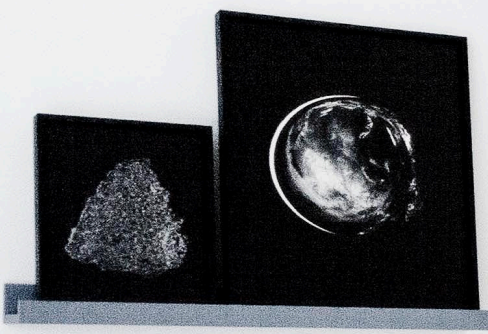
VENUS ET PLUTON
2018
Photographies, tirages jet d'encre uniques
sur papier Hahnemühle Baryta 315 g,
encadrement aluminium noir mat,
40 x 30 cm

LES AUTRES MONDES

2023

Exposition personnelle au Musée
Blanche Hoschedé-Monet, Vernon
(Communauté des Villes Ariane)





EXIT



SUNBURNT
2015
Photogramme sur papier
argentique Revue special,
30 x 24 cm,
collection de 9 photogrammes

SÉRIE PHÉNOMÈNE
2019-2022
CHROMOSPHERE
2022
Impression UV unique
sur aluminium / Dibond,
châssis affleurant en aluminium,
70 x 50 x 3 cm



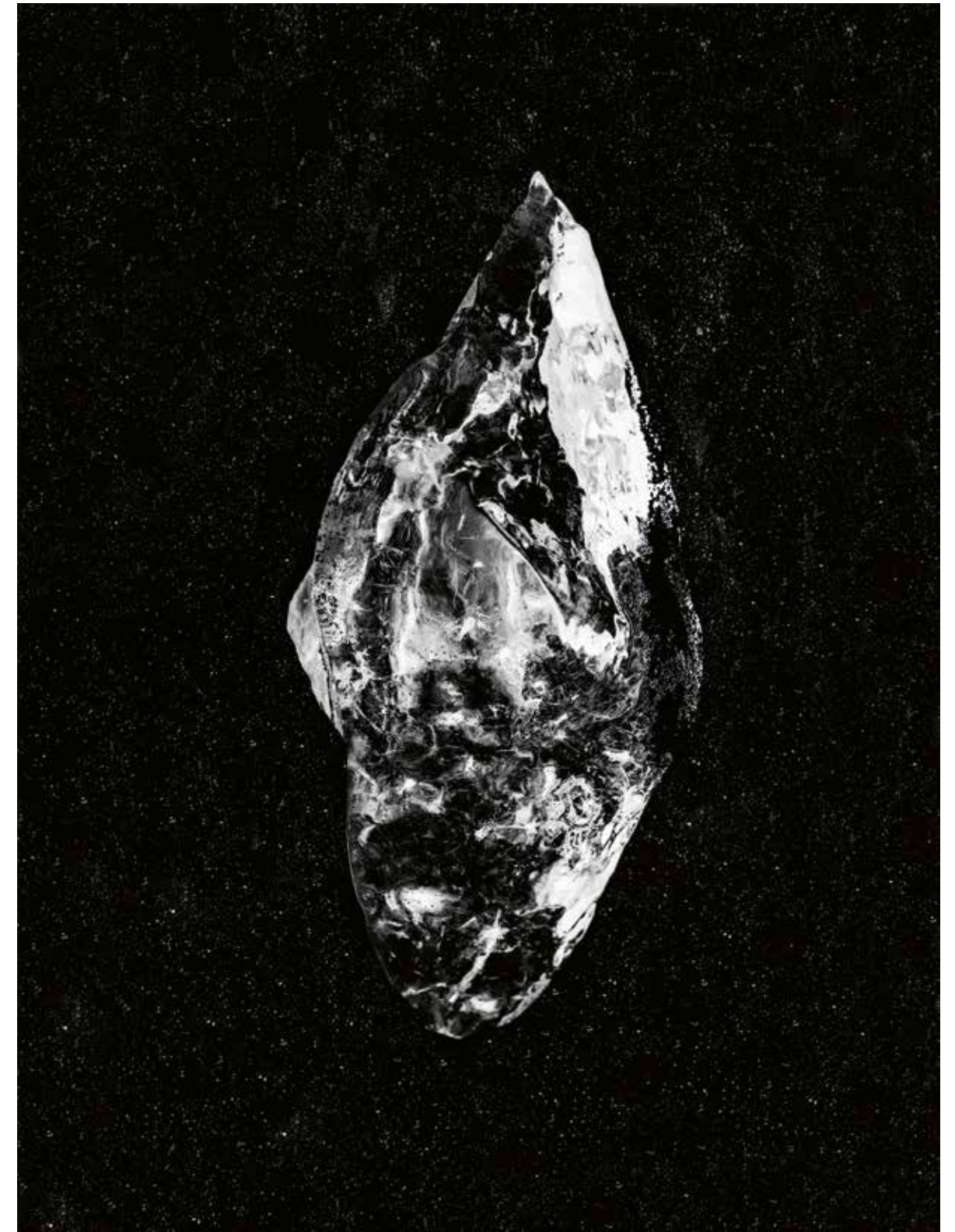
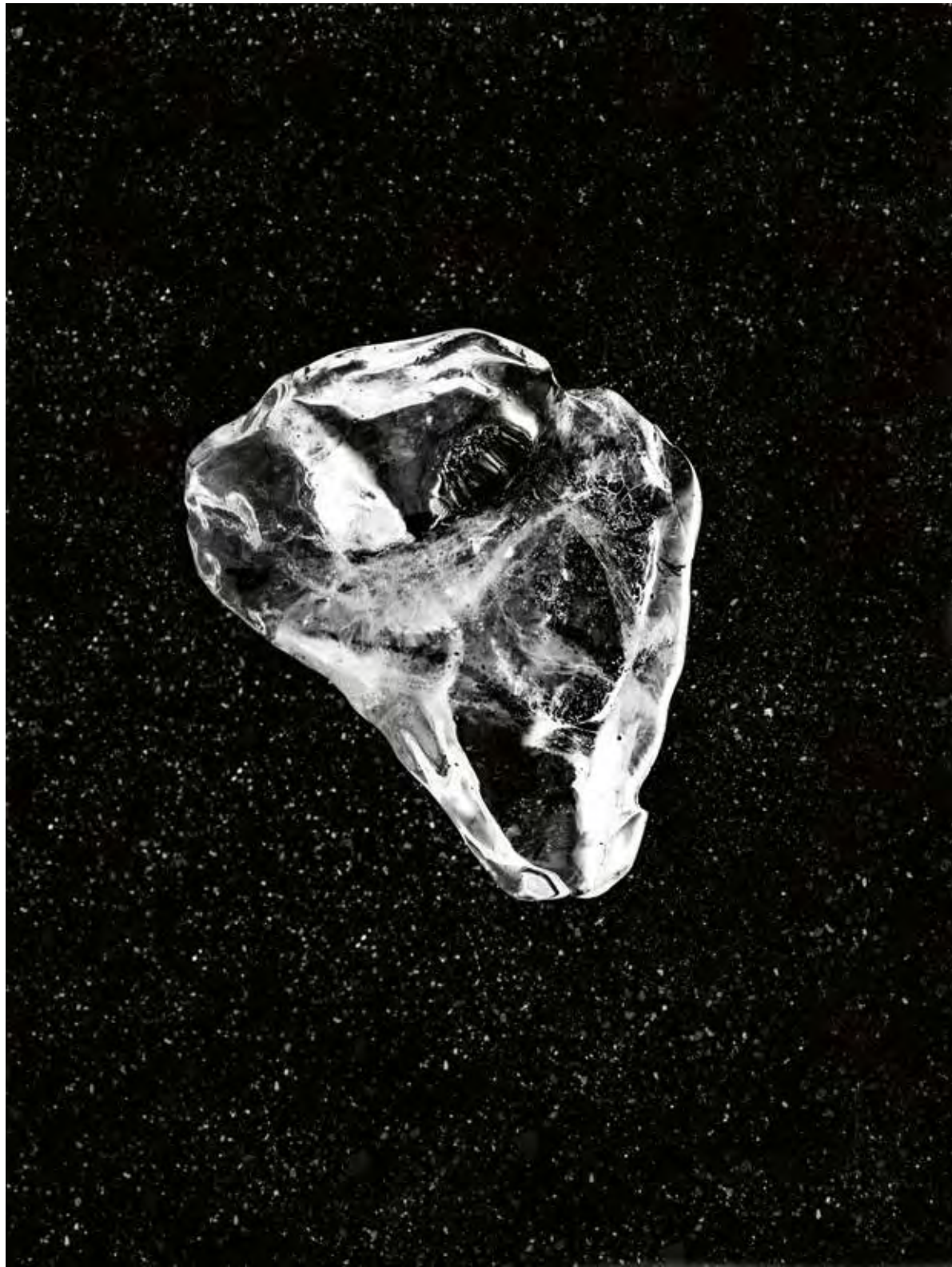
METEORS / ASTEROIDS



POUSSIÈRES SILENCIEUSES
2018
Exposition personnelle
Meteors / Asteroids, série de 20 (2017),
Galerie du Crous, Paris



METEORS / ASTEROIDS
2017
Tirages jet d'encre sur papier à reflets métalliques,
encadrement en aluminium noir mat,
40 × 30 cm,
édition de 5,
collection de 20 objets stellaires,
fragments d'icebergs échoués sur
le sable volcanique noir en Islande



METEORS / ASTEROIDS

2017

Tirages jet d'encre sur papier à reflets métalliques,
encadrement en aluminium noir mat,

40 x 30 cm,

édition de 5,

collection de 20 objets stellaires, fragments d'icebergs
échoués sur le sable volcanique noir en Islande

M.O.O.N

MYSTERIOUS ORBITAL
OBJECT NON-IDENTIFIED

Double page précédente

CÉLÉRITÉ

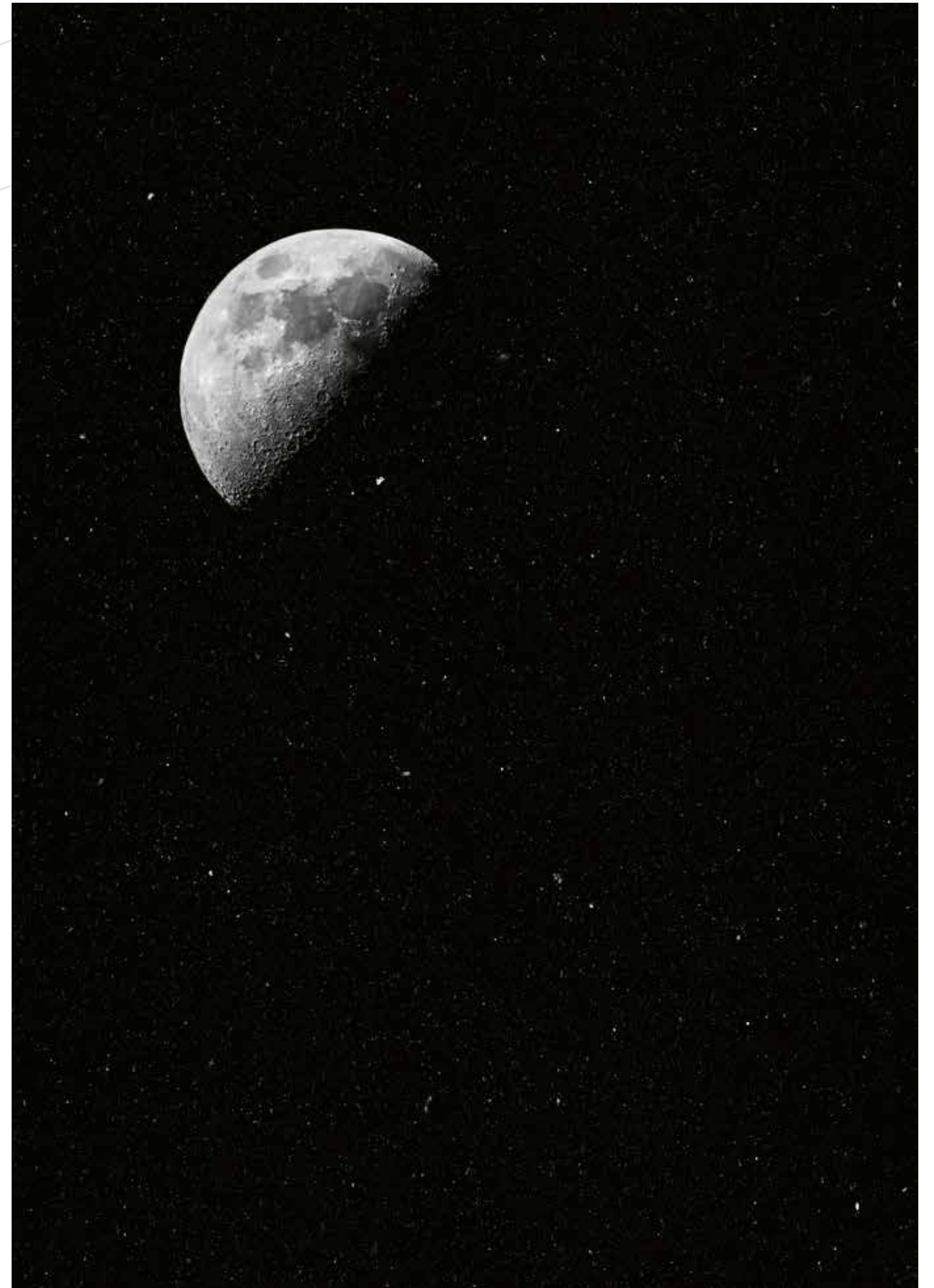
2018

Photographie, impression UV
unique sur aluminium / Dibond,
châssis affleurant en aluminium,
60 × 80 × 3 cm,
collection de 9 photographies

LUNE ET POUSSIÈRES

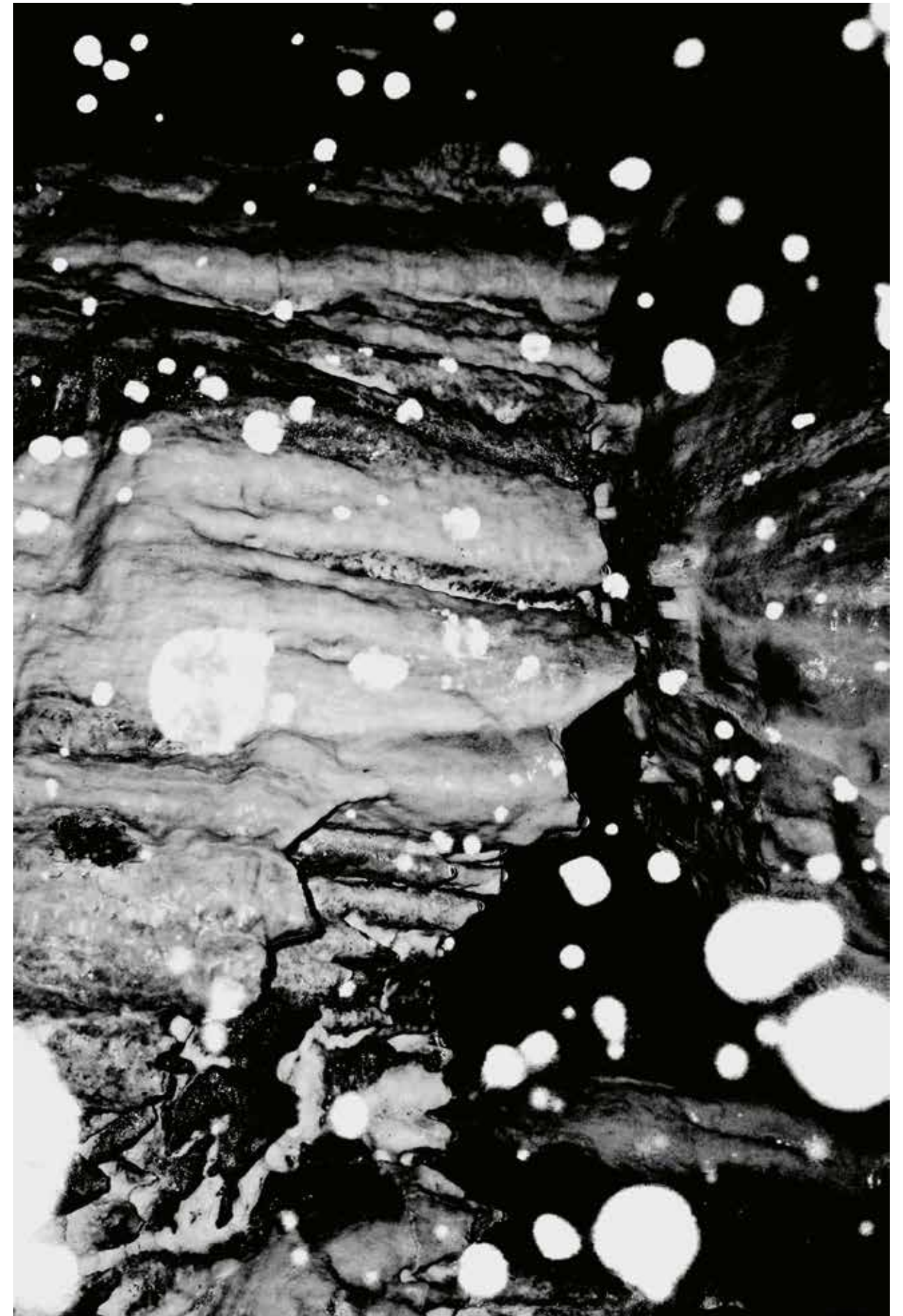
2024

Photographie, impression UV
unique sur aluminium / Dibond,
châssis affleurant en aluminium,
120 × 80 × 3 cm



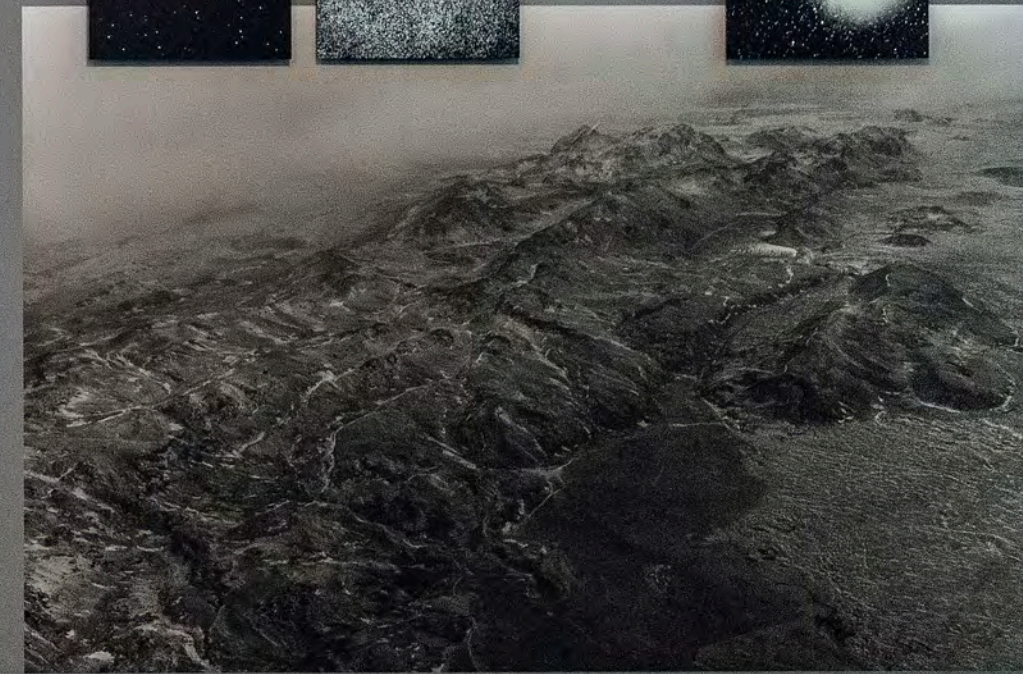
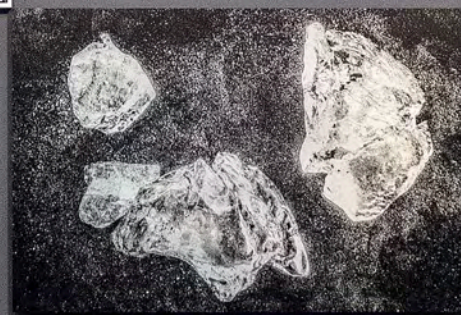


Ci-dessus et en face
PROJET M.O.O.N
2019
Photographies, tirages sur papier
Hahnemühle Museum Etching 350 g,
encadrement aluminium noir mat,
30 x 20 cm





Ci-dessus et en face
PROJET M.O.O.N
2019
Photographies, tirages sur papier
Hahnemühle Museum Etching 350 g,
encadrement aluminium noir mat,
30 x 45 cm



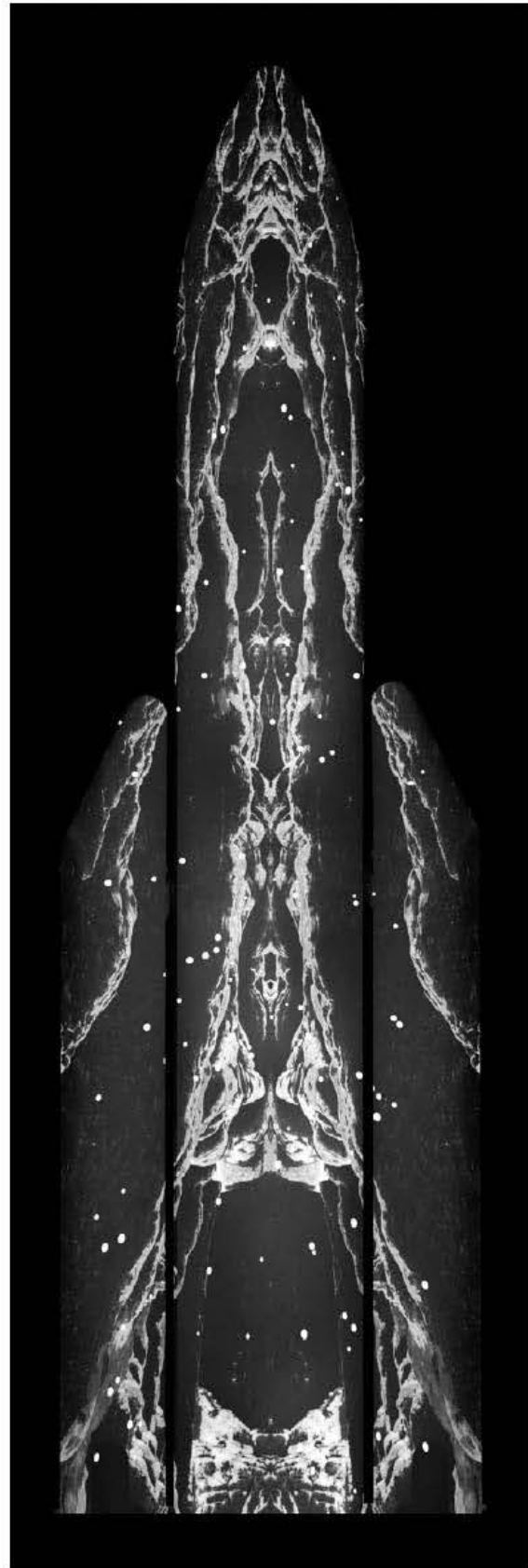
Cosmic
L'art de la photographie spatiale
de Soren Ebborg
du 10 au 14 septembre 2019
du mardi au dimanche de 10h à 18h
du mardi au dimanche de 10h à 18h

Cosmic, Lille 3000 Eldorado,
Commissaire Jean Baptiste Guey
2019
Exposition personnelle,
Le tri postal, Lille

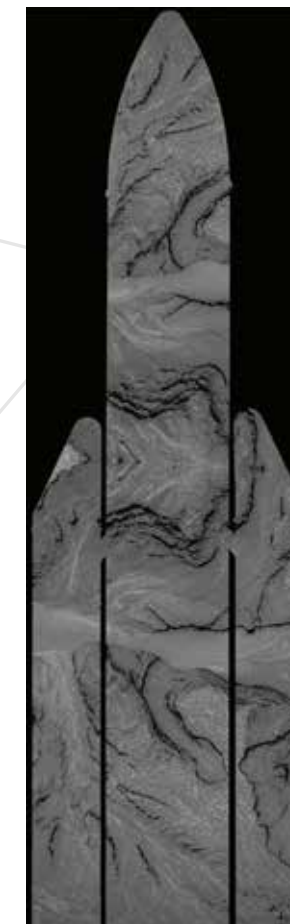
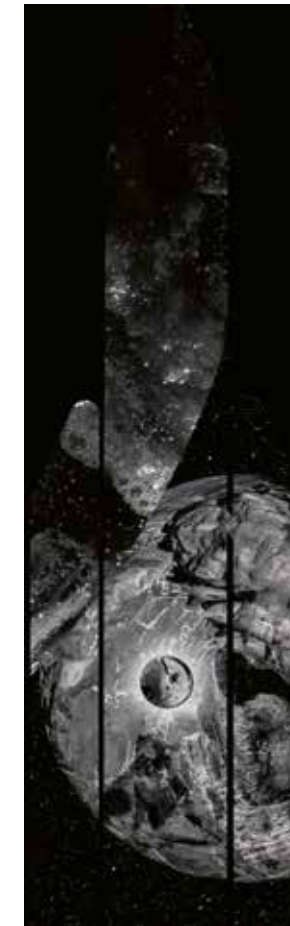


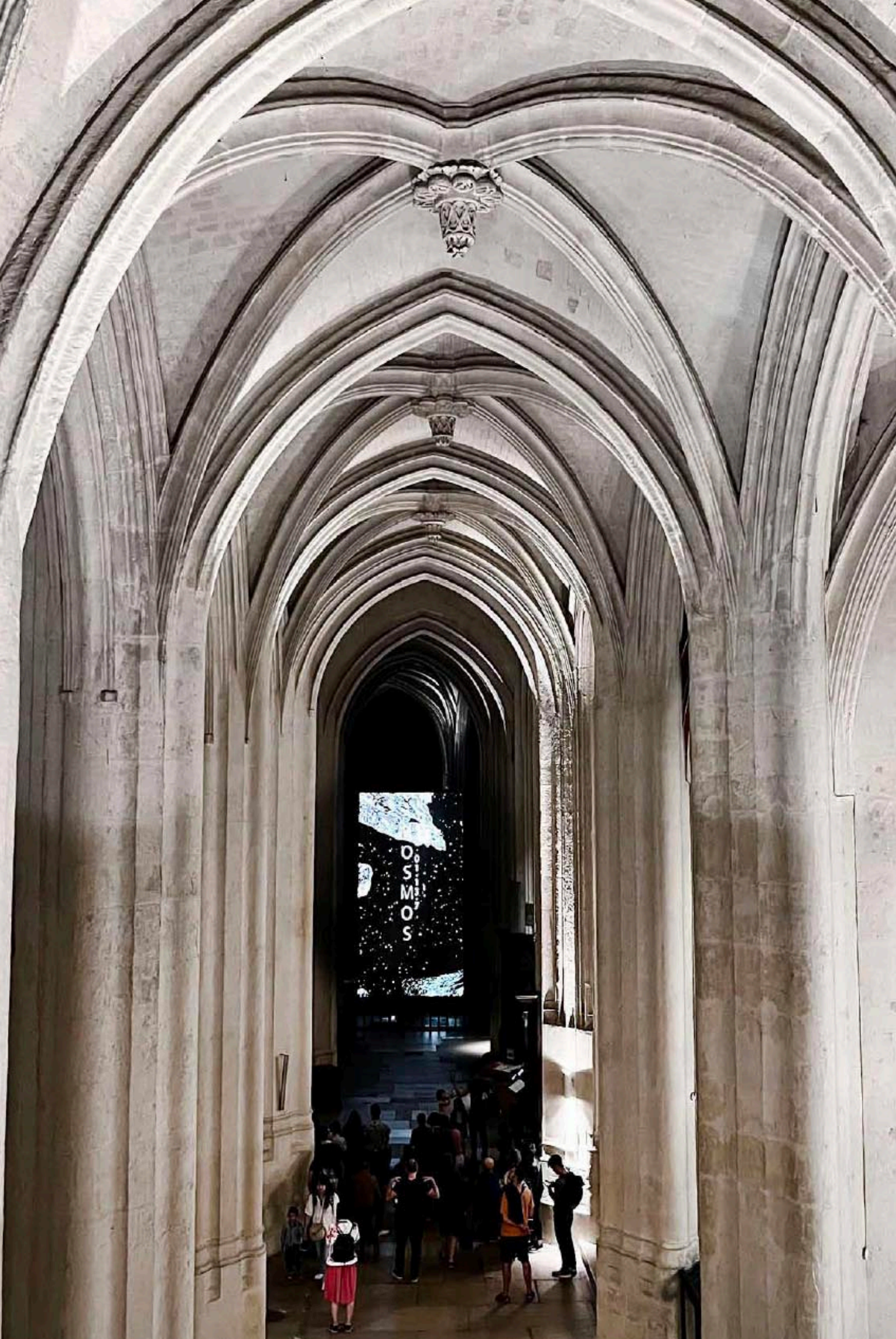
KOSMOS 01.13.7

KOSMOS 01.13.7
2022
Maquette, mapping pour la Fusée Ariane,
Cité de l'Espace, Toulouse, 2022



30 septembre 2022 : Projection sur la Fusée Ariane, Nuit des chercheurs, Cité de l'Espace, Toulouse





NUITS BLANCHES Église St Gervais-75004 Paris Étude implantation#1

Dispositif de rétro projection

Mise en place d'un dispositif de rétro projection composé de:

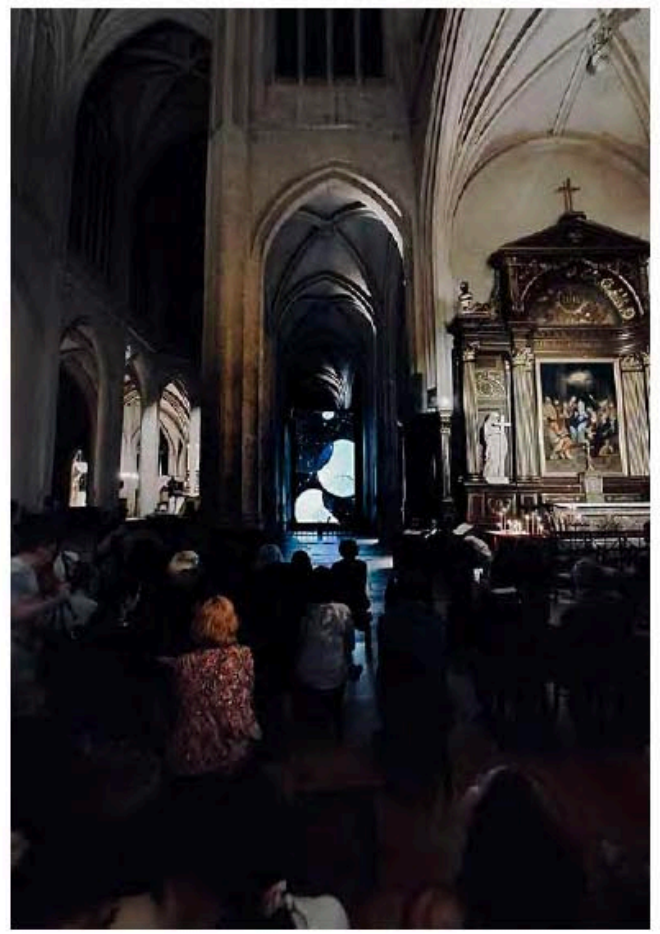
- Un écran vertical tendu sur une structure camée Au type X30V 2M fixé sur 2 pieds de levage.
- Un Vidéo projecteur Laser 16500 Lumens ANSI W.DGA CyRique Christie série H - 044 - 142.
- Une sac sur un pied stable de 1m70x1,20x0,45, sur un pied central de 1,10m de haut (CyRique H2).
- Un boîtier d'alimentation à l'arrivée de l'écran et en hauteur des marches de balcon, pour l'option 2 (sans 1,2m).
- Un dispositif son réglable à gauche et à droite, à la face de l'écran.

11/04/2022

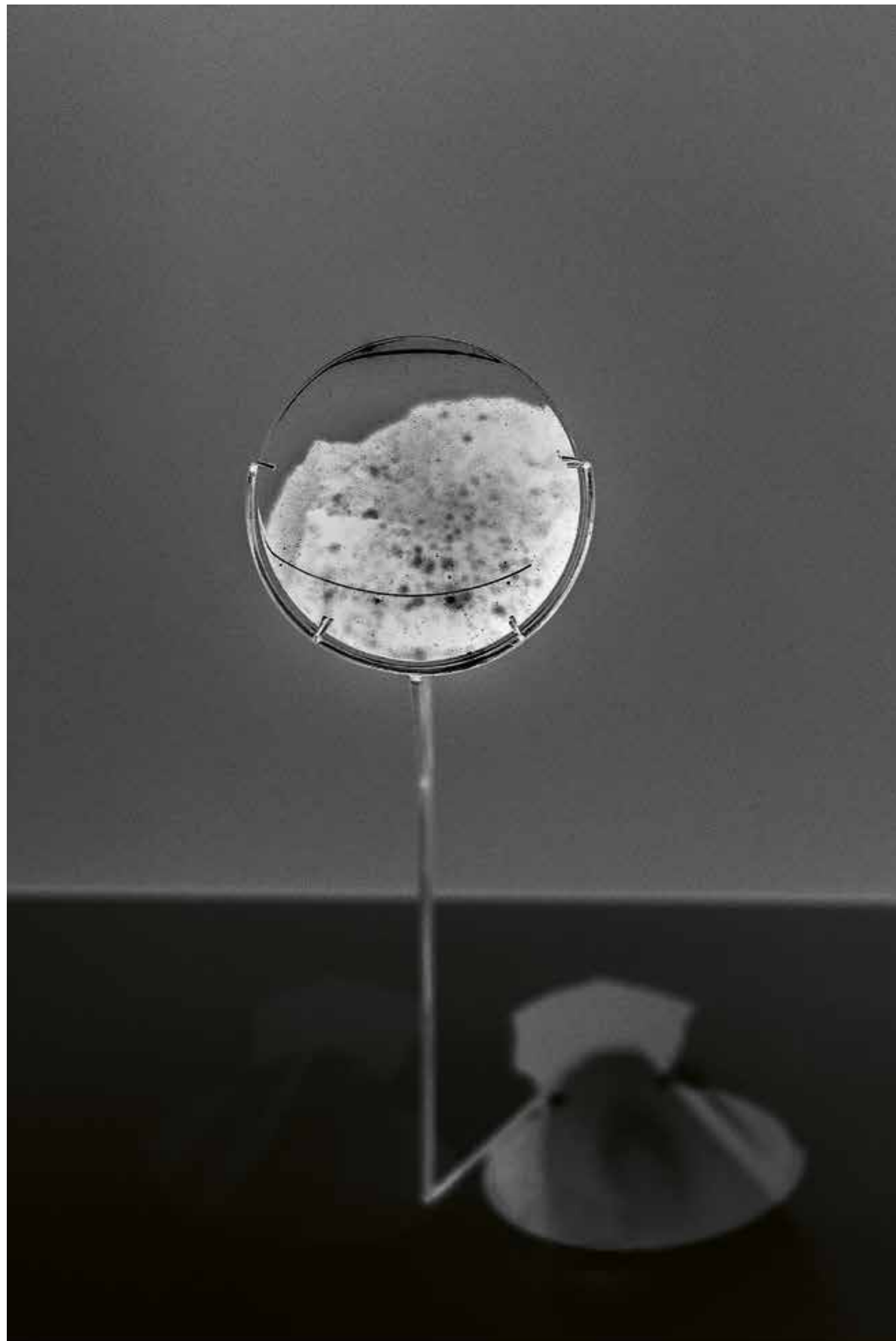


Ci-dessous et en face **KOSMOS**
O1.13.7
 2022
 Nuit Blanche, 3 juin 2023
 Église Saint-Gervais, Paris.
 Projection en boucle sur un
 écran de 7 m de hauteur

Nuit Blanche le 3 juin 2023 - Eglise Saint-Gervais, Paris - Projection sur un écran (hauteur 7m)







Double page précédente

MÉTÉORITE MIXTE, PALLASITE

2019

Springwater, Canada

Photographie réalisée

à partir de diverses collections –

Muséum national d'Histoire naturelle,

impression UV unique

sur aluminium / Dibond,

30 × 40 cm

MÉTÉORITE D'ORGUEIL

2019

CHONDRITE CARBONÉE

Collection Muséum national

d'Histoire naturelle.

Photographie, tirage au gélatino-

bromure d'argent sur verre,

12,7 × 8,7 cm

OBSERVATION D'UNE MÉTÉORITE

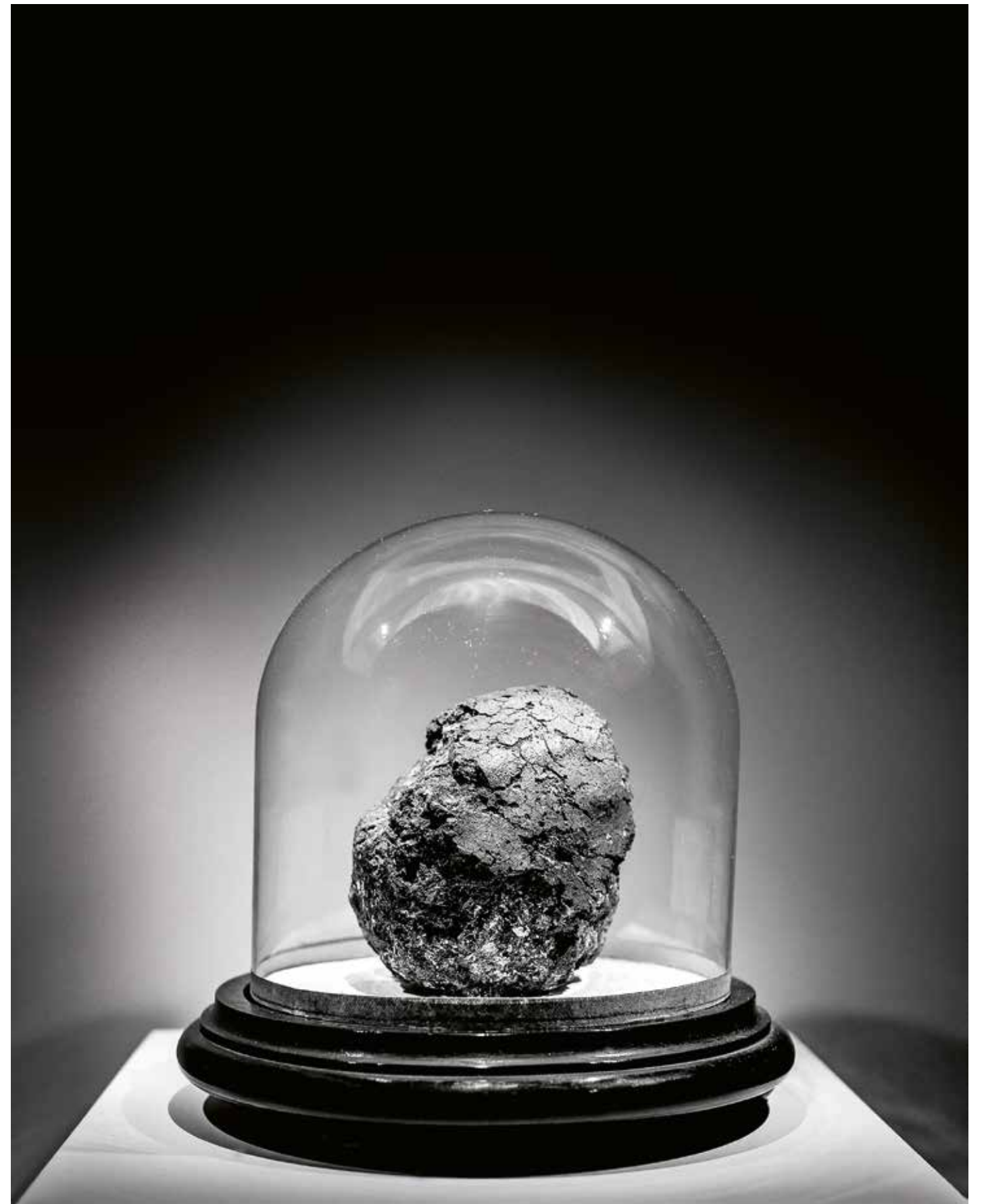
2019

Photographie, tirage jet d'encre

sur papier Hahnemühle Etching 350

g, encadrement en aluminium noir

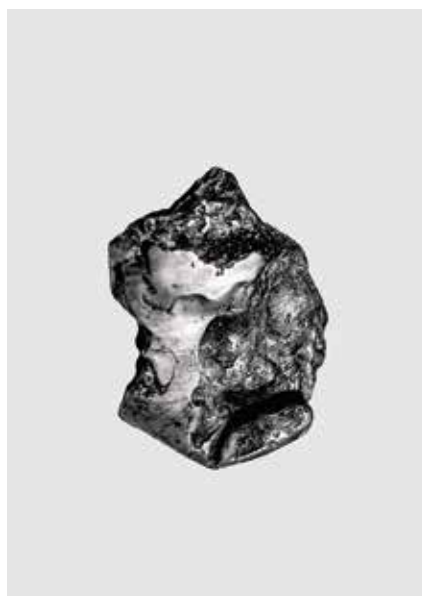
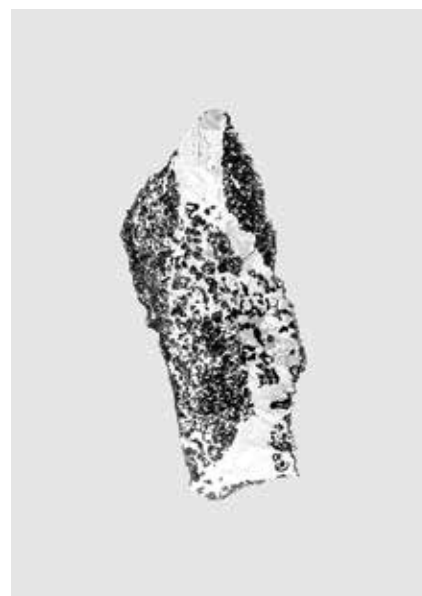
mat, 45 × 30 cm



COLLECTION DE MÉTÉORITES

2019

Photographies réalisées à partir de diverses collections –
Muséum national d'Histoire naturelle,
impression unique par sublimation thermique
sur papier avec des extraits d'aluminium,
encadrement en aluminium,
30 x 21 cm,
collection de 15 œuvres





COLLECTION DE MÉTÉORITES

2019

MÉTÉORITE DE FER IIB (SIKHOTE-ALIN, RUSSIE)

Photographie réalisée à partir de diverses collections – Muséum national d'Histoire naturelle, impression unique par sublimation thermique sur papier avec des extraits d'aluminium, encadrement en aluminium, 30 x 21 cm



COLLECTION DE MÉTÉORITES

2019

TECTITES, AUSTRALASITES (CAMBODGE)

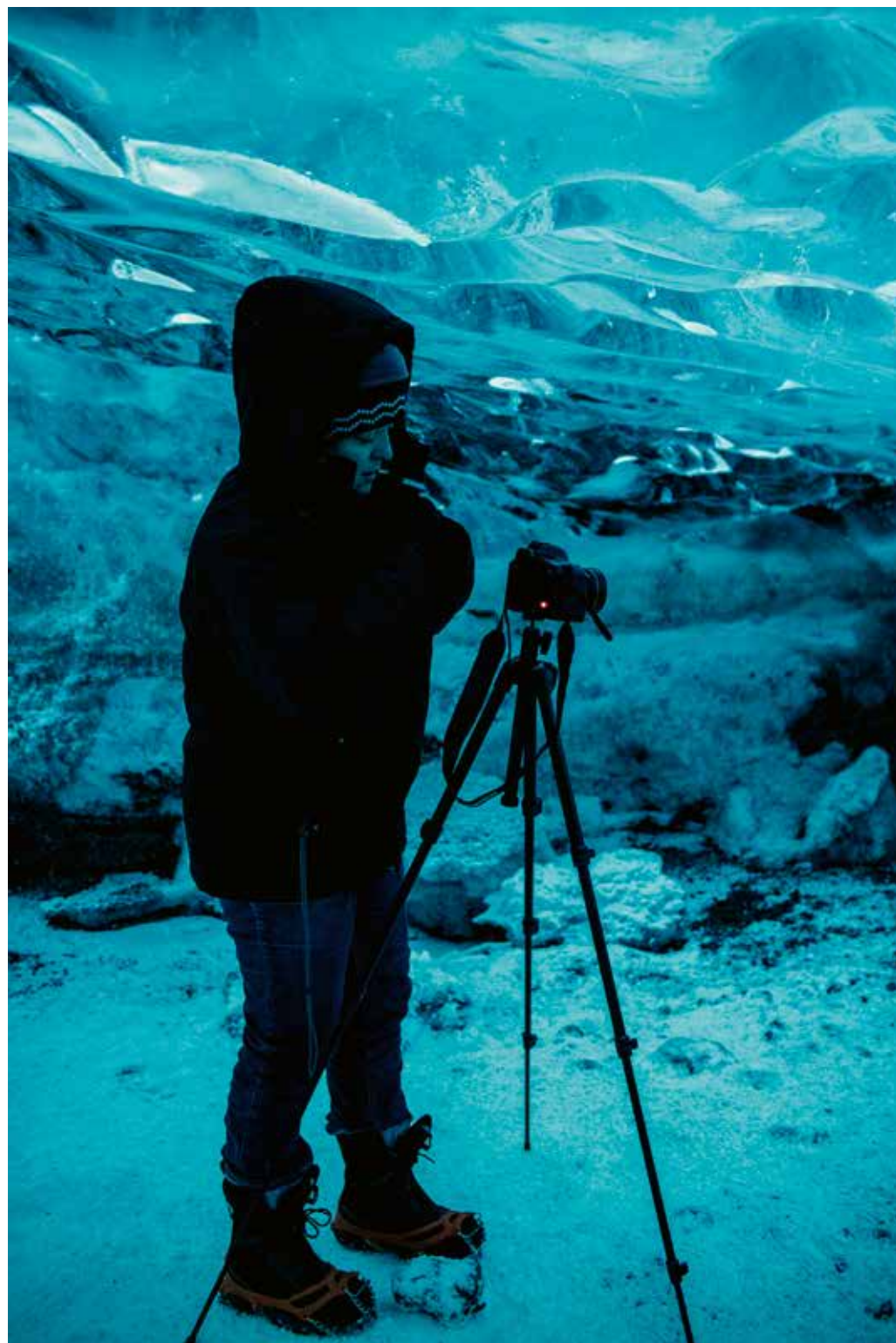
Photographie réalisée à partir de diverses collections – Muséum national d'Histoire naturelle, impression unique par sublimation thermique sur papier avec des extraits d'aluminium, encadrement en aluminium, 30 x 21 cm



Ci-dessus et en face
GENÈSE
2025
Photographie, installation –
impression sur voile
200 x 230 cm



JÖKULL, LA MÉMOIRE DES GLACIERS MEMORY OF THE GLACIERS



Le 18 août 2019 en Islande, une plaque commémorative a été inaugurée en l'honneur d'Okjökul (officiellement déclassé en 2014), premier glacier disparu sur l'île subarctique. Le monument *A letter to the future* a été érigé sur le site de l'ancien glacier marquant le premier constat funeste dû aux changements climatiques dans le monde. Les glaciers concentrent environ 70% de l'eau douce sous forme solide de notre planète étant ainsi d'une importance capitale pour le maintien de la vie sur terre. Sur cette plaque en lettres dorées, on peut voir la mention 415 ppm CO₂, en référence au niveau record de concentration de dioxyde de carbone enregistré dans l'atmosphère en mai 2019. Selon les chercheurs et les scientifiques, l'Islande perd environ onze milliards de tonnes de glace chaque année. Ceux-là aussi craignent la disparition de 400 glaciers sur l'île d'ici deux cents ans si les émissions de gaz à effet de serre se poursuivent au rythme actuel. Le corpus photographique *JÖKULL, la mémoire des glaciers* (2015-2020) est un hommage au sublime, aux glaciers d'Islande avec leurs failles, cicatrices, tourbillons, moulins et crevasses. Les différentes vues des glaciers sont érigées sous les ciels étoilés et la lune de l'île pour une invitation à la contemplation et la rêverie. Ce travail contribue ainsi de manière poétique à la mémoire des glaciers et à leur préservation.

On 18 August 2019, a commemorative plaque was unveiled in Iceland in honor of Okjökull—officially declassified in 2014—the first glacier on the subarctic island to vanish. The monument, *A Letter to the Future*, was erected on the site of the former glacier, marking the planet's first recorded loss directly attributed to climate change. Glaciers store around 70% of the planet's freshwater in solid form, making them vital for sustaining life on Earth. The plaque bears the inscription "415 ppm CO₂" in gold lettering, referencing the record atmospheric concentration of carbon dioxide measured in May 2019. Scientists estimate that Iceland loses around eleven billion tonnes of ice each year. They fear that, if greenhouse gas emissions continue at the current rate, the island's remaining 400 glaciers could vanish within the next two centuries. The photographic series *JÖKULL, Memory of the Glaciers* (2015–2020) pays tribute to the sublime beauty of Icelandic glaciers—marked by fissures, scars, whirlpools, moulins, and crevasses. Captured beneath starry skies and moonlight, these images invite contemplation and reverie, serving as a poetic homage to the memory—and preservation—of the glaciers.

Jökull – Glacier (from Icelandic)

PROJET JÖKULL,
LA MÉMOIRE DES GLACIERS
2015-2020
Sous le glacier,
autoportrait, Islande, 2018

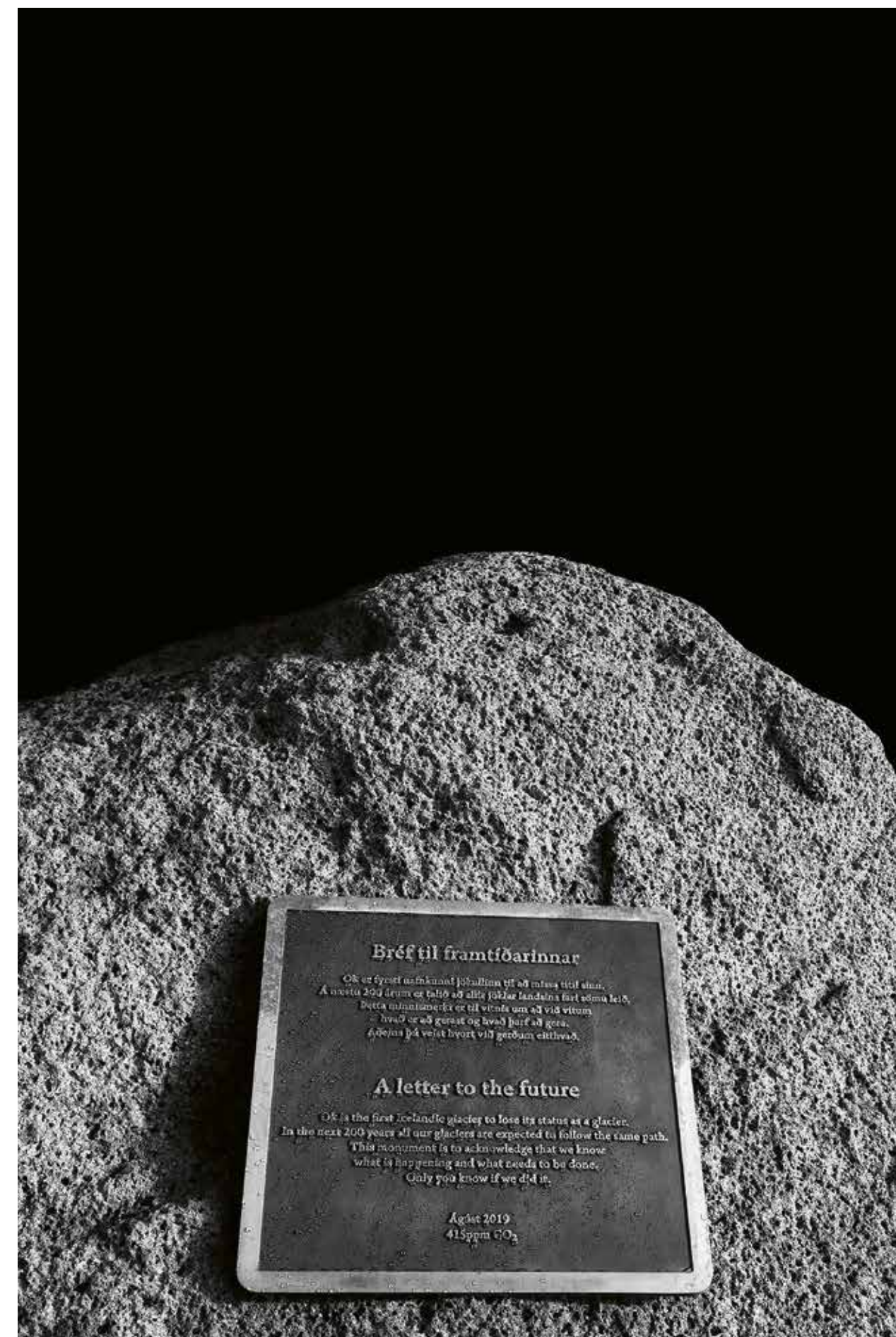
JÖKULL, LA MÉMOIRE DES GLACIERS
2015-2020
Photographie, tirage jet
d'encre unique sur papier,
40 x 60 cm



JÖKULL, LA MÉMOIRE DES GLACIERS

2015-2020

Photographies, tirages jet d'encre uniques
sur papier Hahnemühle Baryta 315 g,
encadrement en aluminium noir mat,
70 x 100 cm,
corpus de 25 photographies & la plaque commémorative.
Différentes vues des glaciers d'Islande
photographiés pendant l'hiver arctique



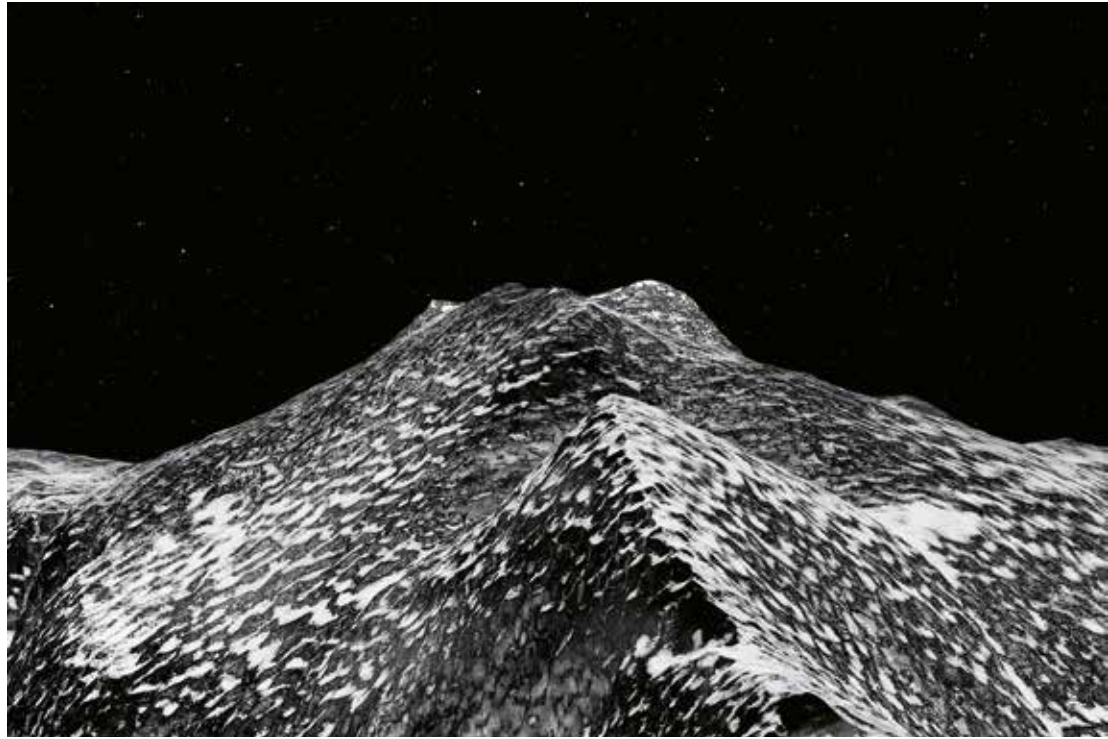
Bréf til framtíðarinnar

OK er fyrsti íslenski jökullinn til að missa titil sinn.
Á næstu 200 árum er talið að allir jöklar landsins fari sömu leið.
Þetta minningamerki er til vitnis um að við vitum
hvað er að gerast og hvað þarf að gera.
Aðeins þú veist hvort við gerðum eitthvað.

A letter to the future

OK is the first Icelandic glacier to lose its status as a glacier.
In the next 200 years all our glaciers are expected to follow the same path.
This monument is to acknowledge that we know
what is happening and what needs to be done.
Only you know if we did it.

Agst 2019
415ppm CO₂



Ci-dessus et en face

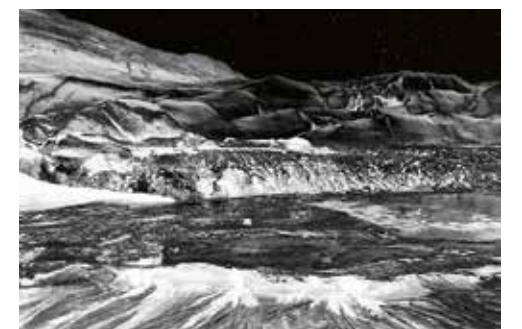
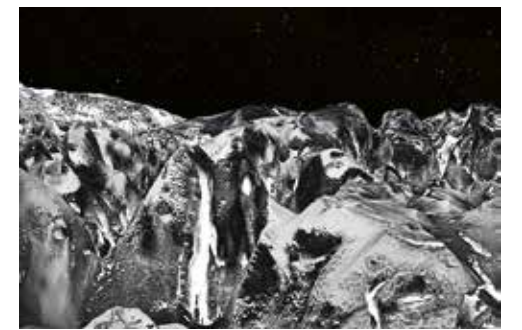
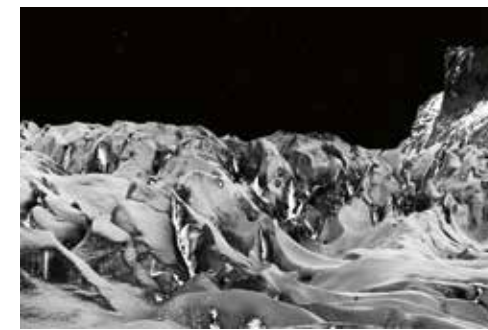
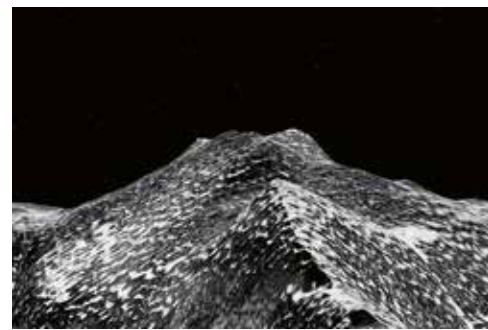
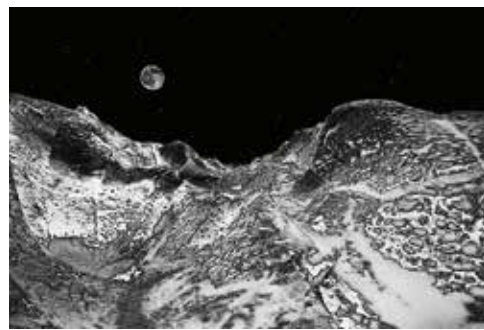
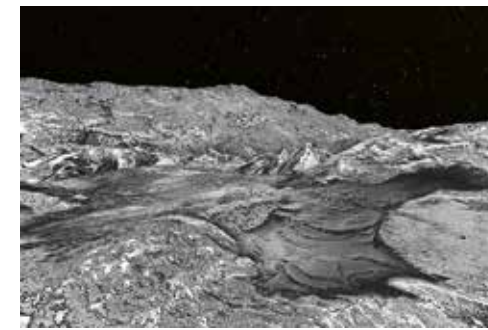
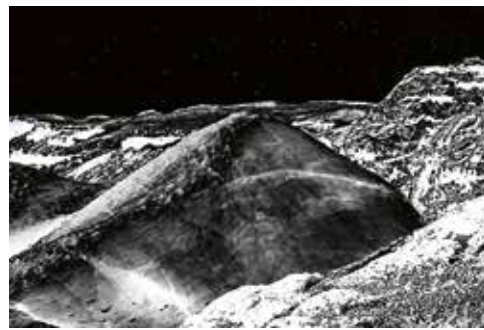
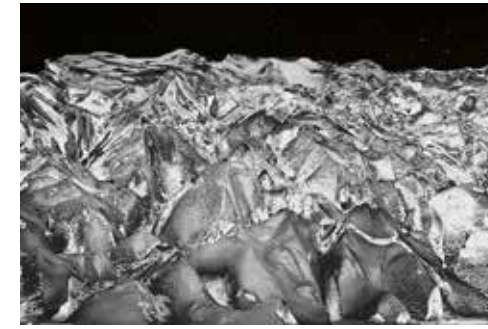
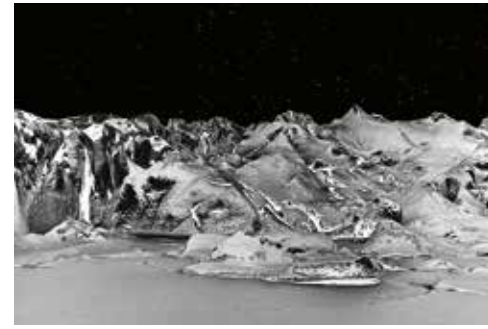
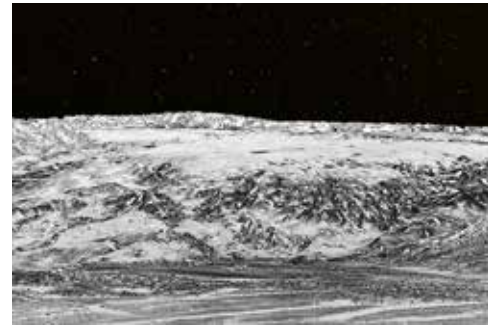
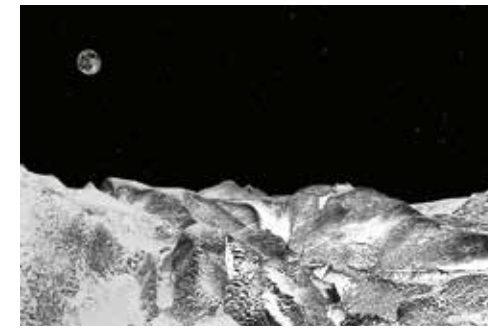
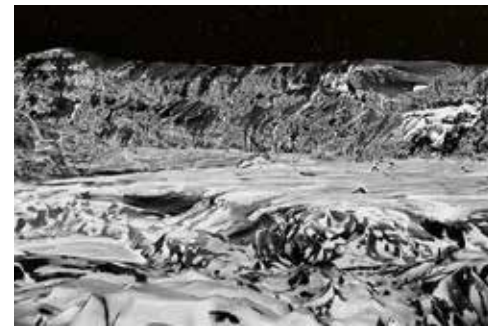
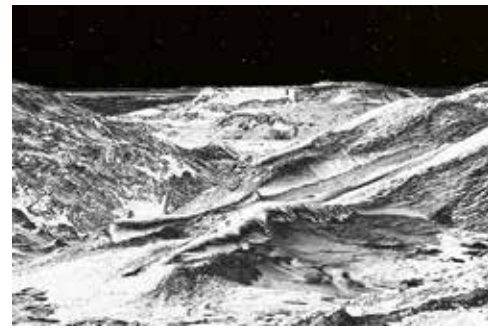
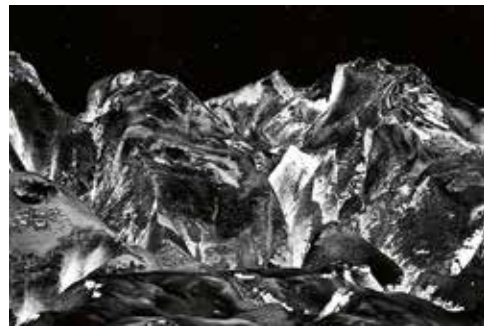
JÖKULL, LA MÉMOIRE DES GLACIERS

2015-2020

Photographies, tirages jet d'encre uniques
sur papier Hahnemühle Baryta 315 g,
encadrement en aluminium noir mat,
70 x 100 cm,

corpus de 25 photographies & la plaque commémorative.
Différentes vues des glaciers d'Islande
photographiés pendant l'hiver arctique





Ci-contre et double page suivante
JÖKULL, LA MÉMOIRE DES GLACIERS
 2015-2020
 Photographies, tirages jet d'encre uniques
 sur papier Hahnemühle Baryta 315 g,
 encadrement en aluminium noir mat,
 70 x 100 cm,
 corpus de 25 photographies
 & la plaque commémorative.
 Différentes vues des glaciers d'Islande
 photographiés pendant l'hiver arctique

INSOMNIA



Pendant une longue période, chaque nuit, l'insomnie me gagnait, le projet est né dans l'obscurité de ma cuisine, un vrai laboratoire expérimental conjuguant sciences et sérendipité. *Insomnia* (2020) révèle des images intenses et sublimes, des paysages plastiques imaginaires improbables sans atmosphère pouvant être assimilés à des cavités rocheuses tapissées de cristaux scintillants sous l'œil de la lune.

Sandrine Elberg crée ainsi des territoires dans un cosmos abyssal, photographiés comme des natures mortes oscillant entre la lumière clinique des planètes, la fusion de l'horizon et ses ombres portées. Ces territoires imaginaires sont fabriqués de toutes pièces dans la lenteur pour rassembler *in fine* deux univers et dimensions.

À la croisée de deux mondes ; la biologie avec la création d'une matière végétale ou organique dans des boîtes de pétri et les arts plastiques avec les maquettes faites à partir de papier, carton et aluminium ménager – ainsi naissent les dioramas d'un monde imaginaire où l'homme a totalement disparu.

For quite some time, insomnia would overcome me each night; the project was born in the pitch darkness of my kitchen—a true crucible of experimentation blending science and serendipity. *Insomnia* reveals intense and sublime images—imaginary, improbable, malleable landscapes devoid of atmosphere, reminiscent of cavernous rock formations lined with glistening crystals under the moon's gaze.

Sandrine Elberg thus creates new territories within an abyssal cosmos, photographed like still lifes oscillating between the clinical light of planets and the merging of horizons and shadows. These imaginary territories are painstakingly constructed to ultimately unite two worlds and dimensions.

At the intersection of two domains—the biological, through the creation of plant or organic material in Petri dishes, and the visual arts, with handcrafted models made of paper, cardboard, and kitchen foil—emerge the dioramas of an imaginary world from which human presence has entirely vanished.

INSOMNIA

2020

Photographie, tirage jet d'encre unique sur papier Hahnemühle Photo Rag Metallic 340 g, encadrement en aluminium noir mat, 30 × 21 cm, collection de 18 œuvres



Ci-dessus et en face

INSOMNIA

2020

Photographies, tirages jet d'encre
uniques sur papier Hahnemühle
Photo Rag Metallic 340 g,
encadrement en aluminium noir mat,
30 x 21 cm,
collection de 18 œuvres



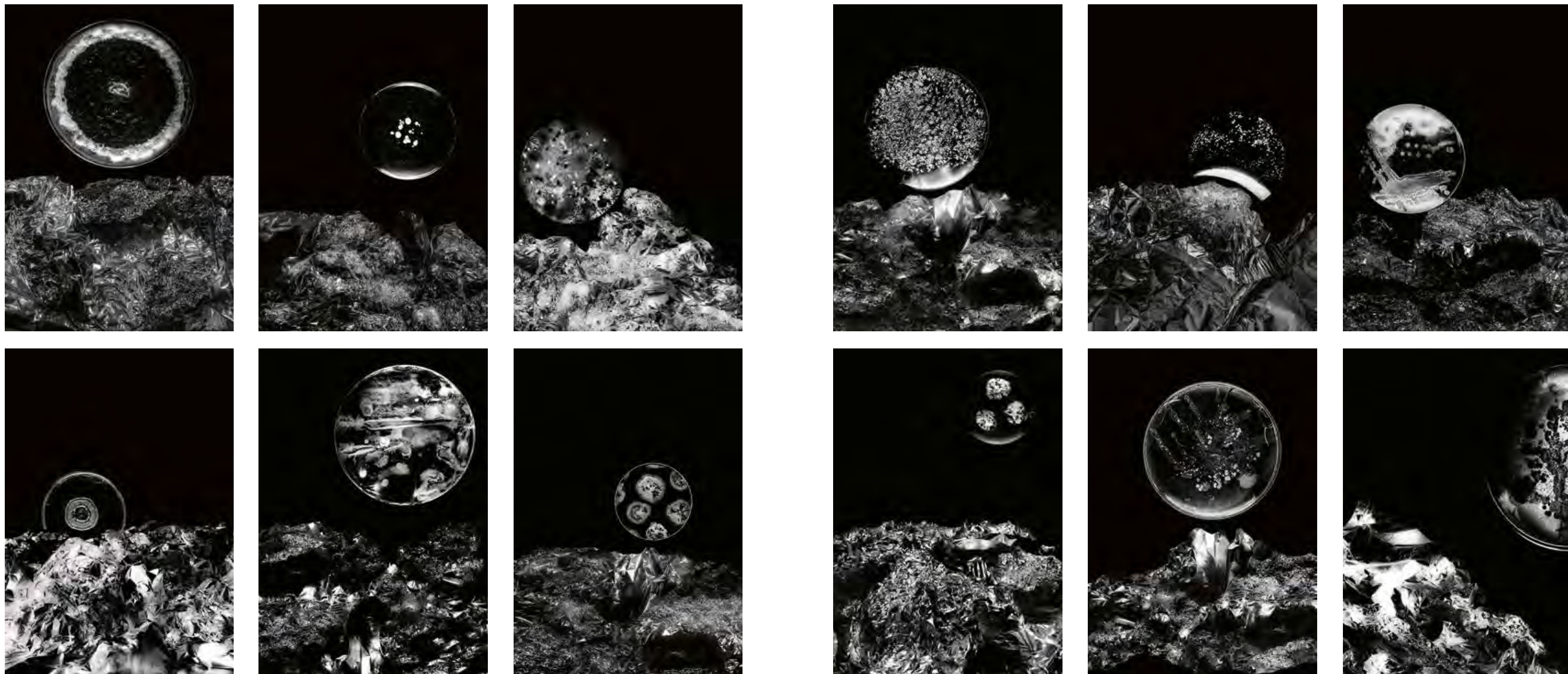
Ci-dessous et en face

INSOMNIA

2020

Photographies, tirages jet d'encre uniques sur papier
Hahnemühle Photo Rag Metallic 340 g,
encadrement en aluminium noir mat,
30 x 21 cm,
collection de 18 œuvres





Ci-dessus et en face

INSOMNIA

2020

Photographies, tirages jet d'encre uniques sur papier

Hahnemühle Photo Rag Metallic 340 g,

encadrement en aluminium noir mat,

30 x 21 cm,

collection de 18 œuvres



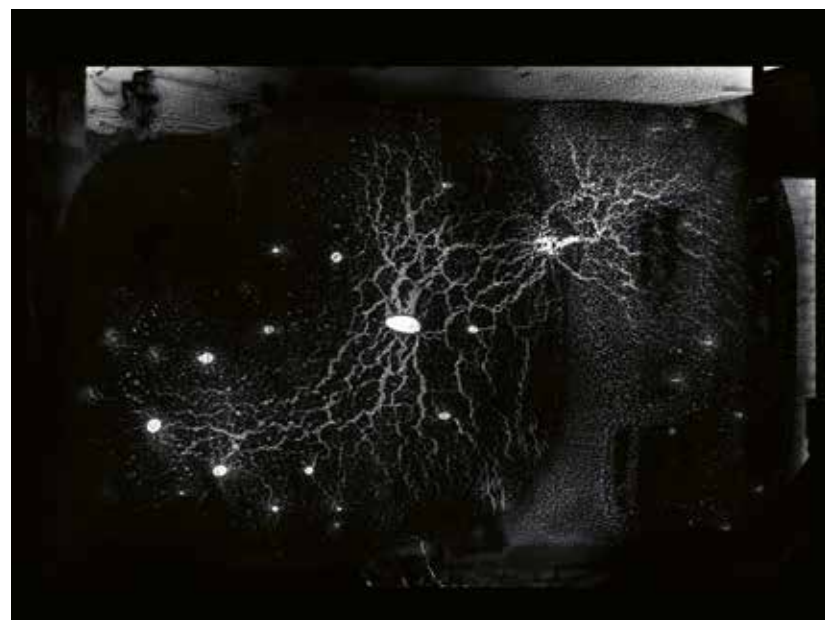
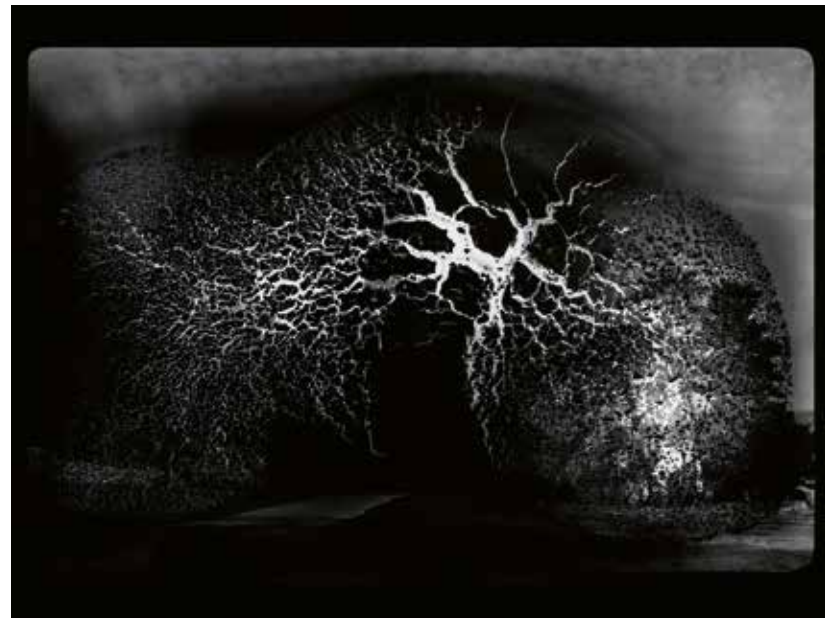
PHOTO CLIMAT 2025
Zones sensibles - Commande photographique Médecins du monde
Place de la Concorde, Paris

MEMOIRE DE L'OUBLI MEMORY OF OBLIVION

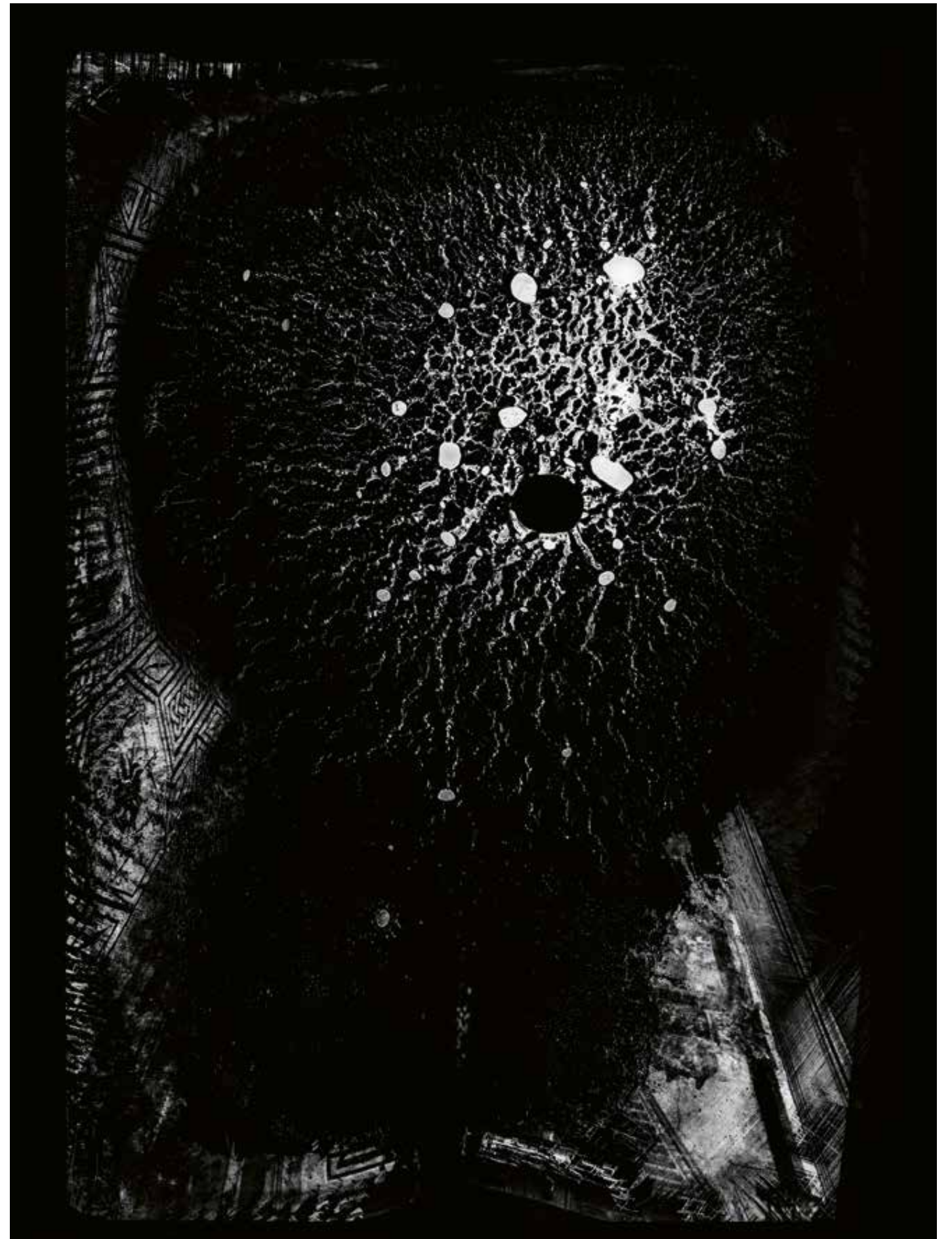


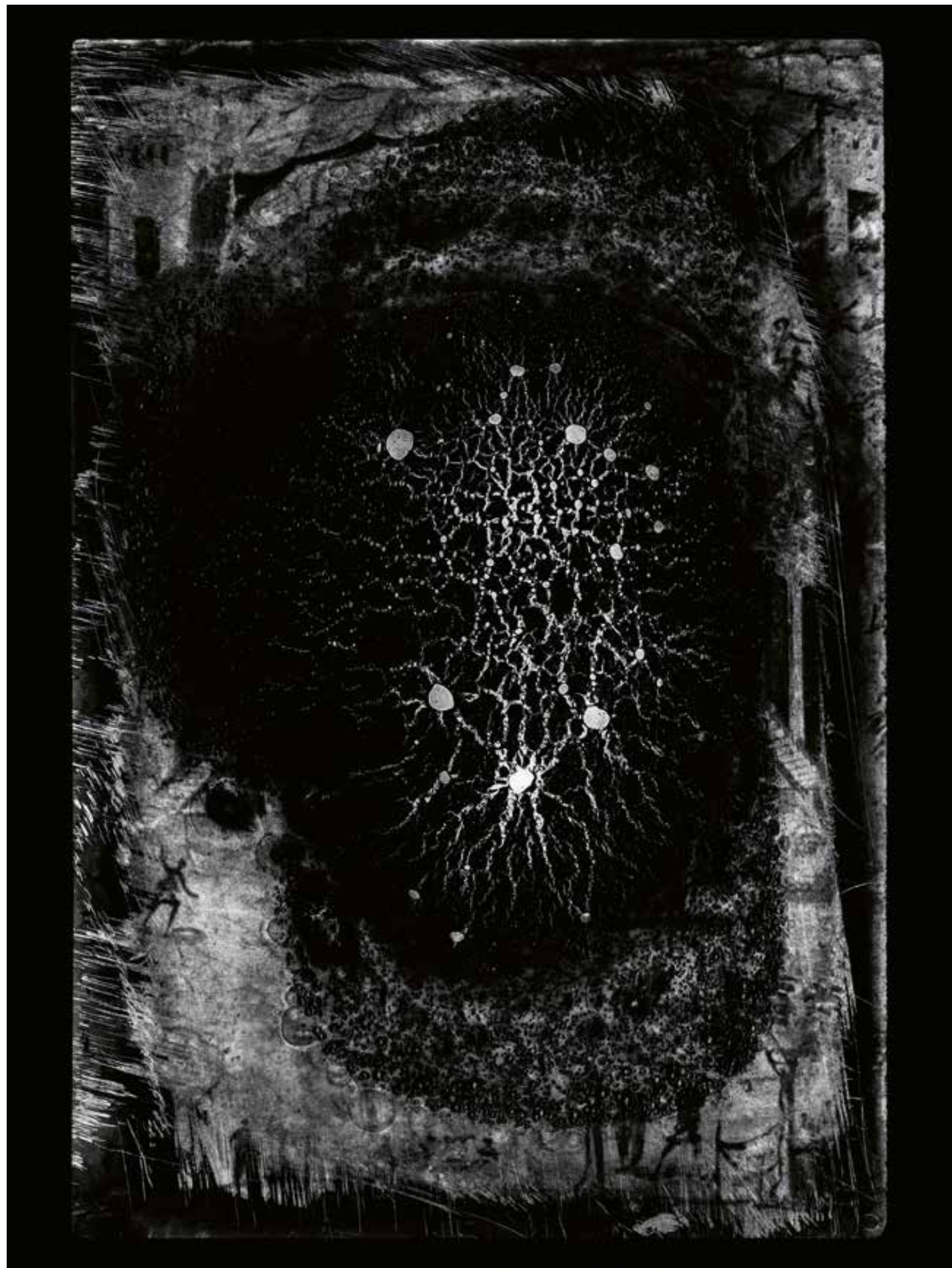
MÉMOIRE DE L'OUBLI
2016
Ektagramme, tirage sur papier
Hahnemühle Museum Etching 350 g,
encadrement aluminium noir mat,
70 x 50 cm,
collection de 13 ektagrammes





Ci-contre et en face
MÉMOIRE DE L'OUBLI
2016
Ektagrammes, tirages sur papier
Hahnemühle Museum Etching 350 g,
encadrement aluminium noir mat,
70 x 50 cm et 30 x 40 cm



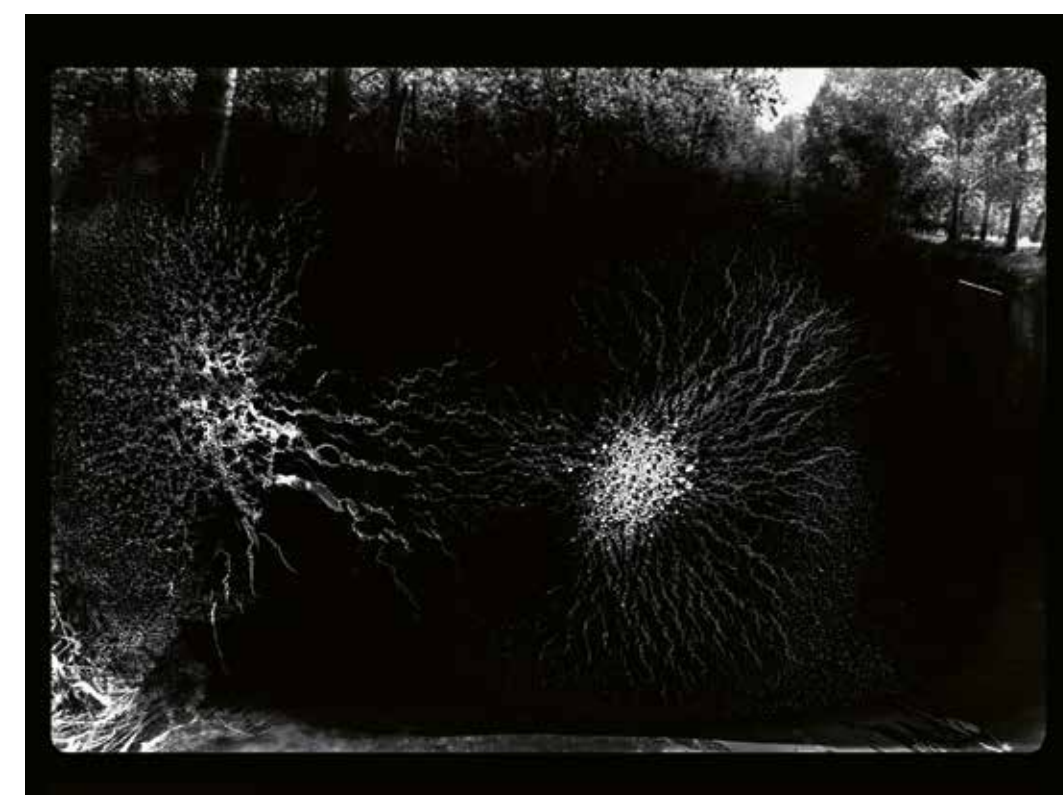
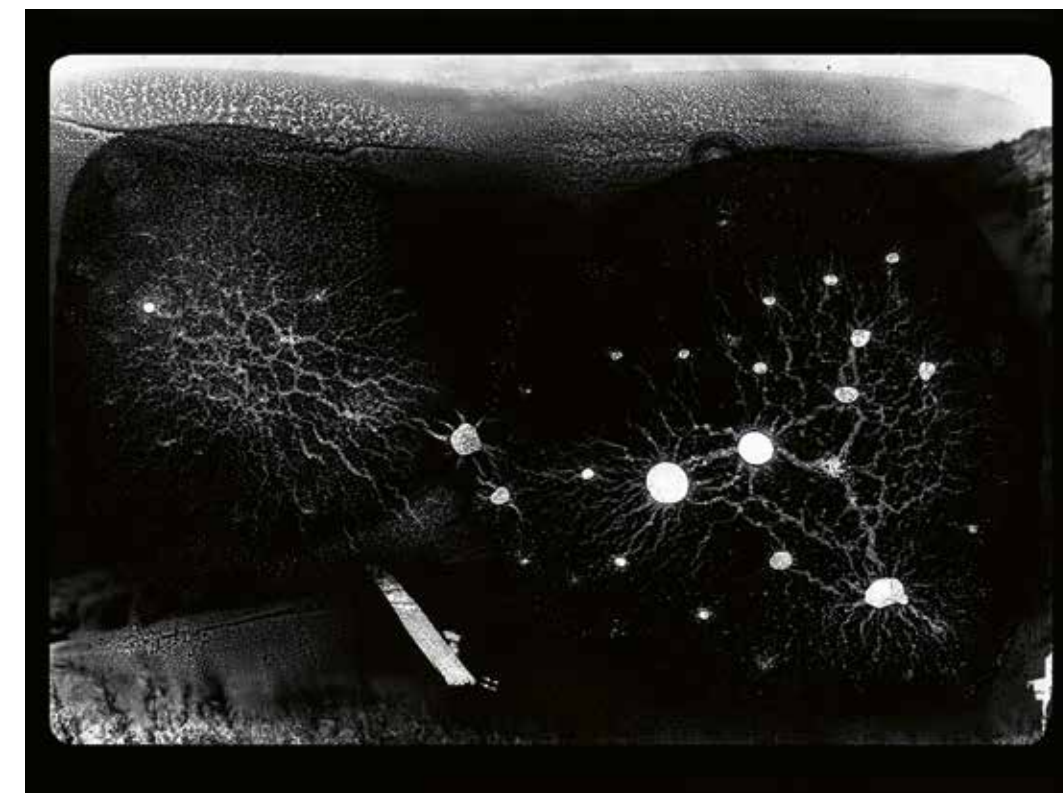


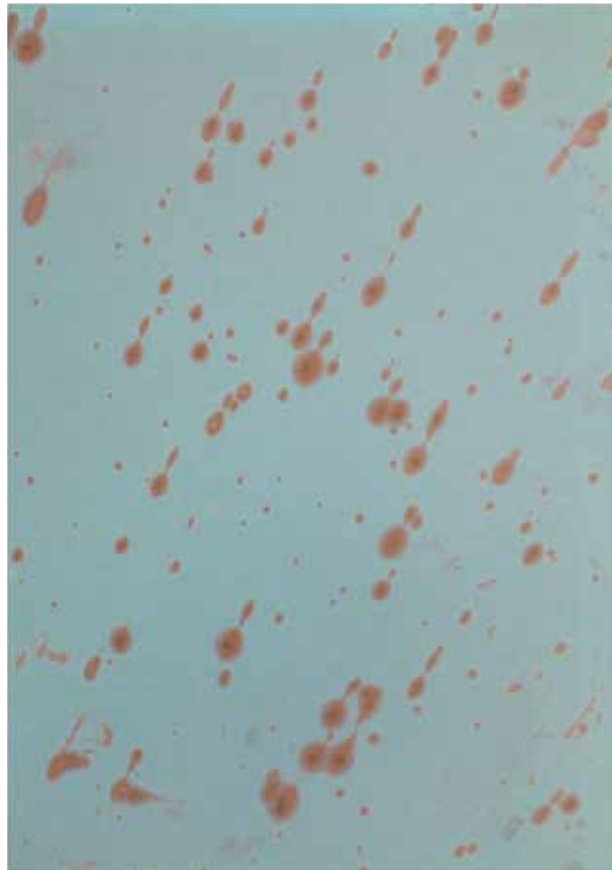
En face et ci-dessous

MÉMOIRE DE L'OUBLI

2016

Ektagrammes, tirages sur papier
Hahnemühle Museum Etching 350 g,
encadrement aluminium noir mat,
70 x 50 cm et 30 x 40 cm

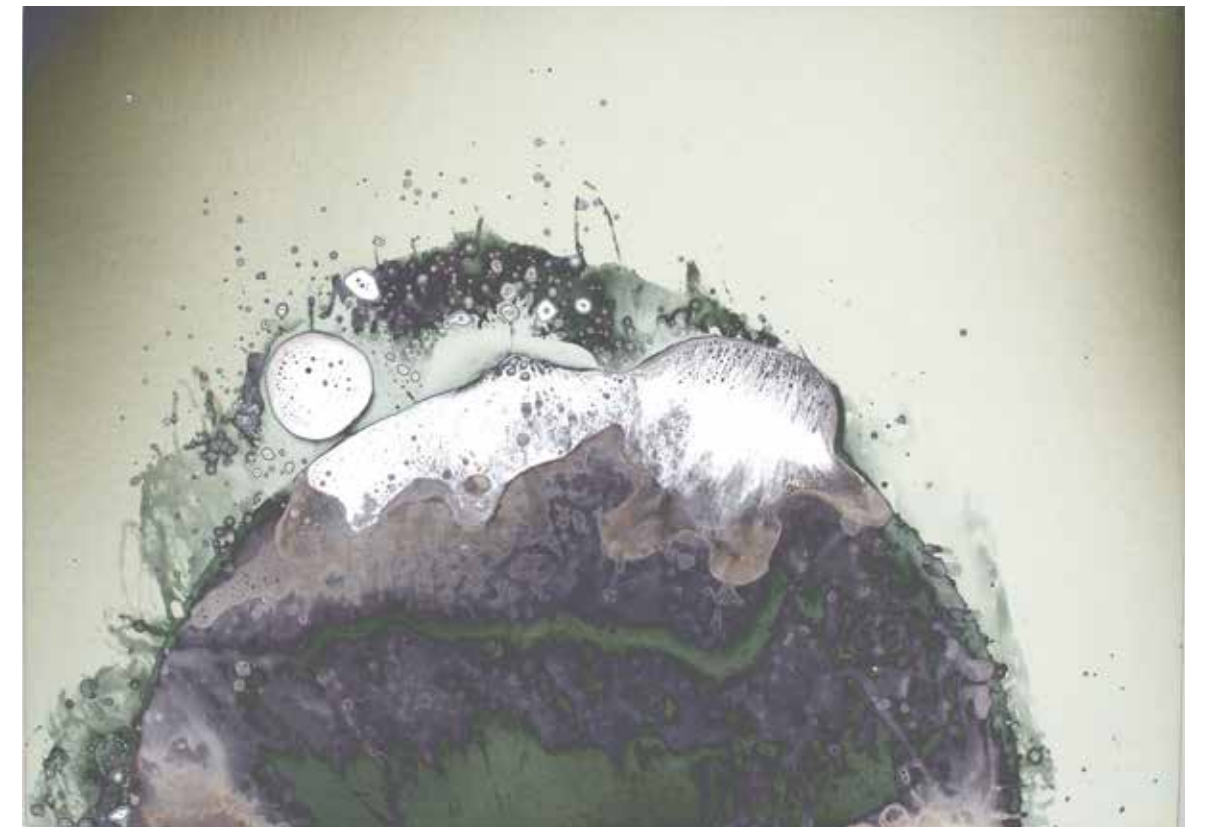
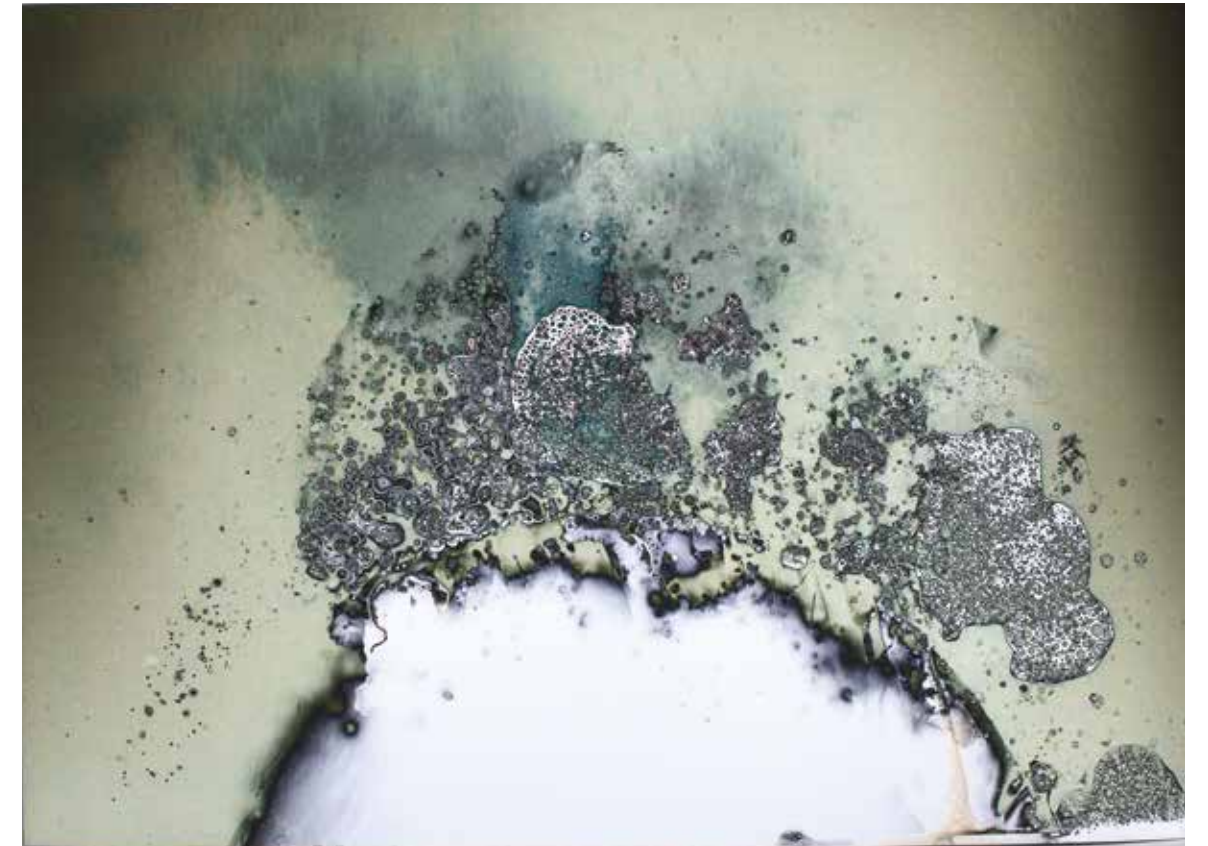
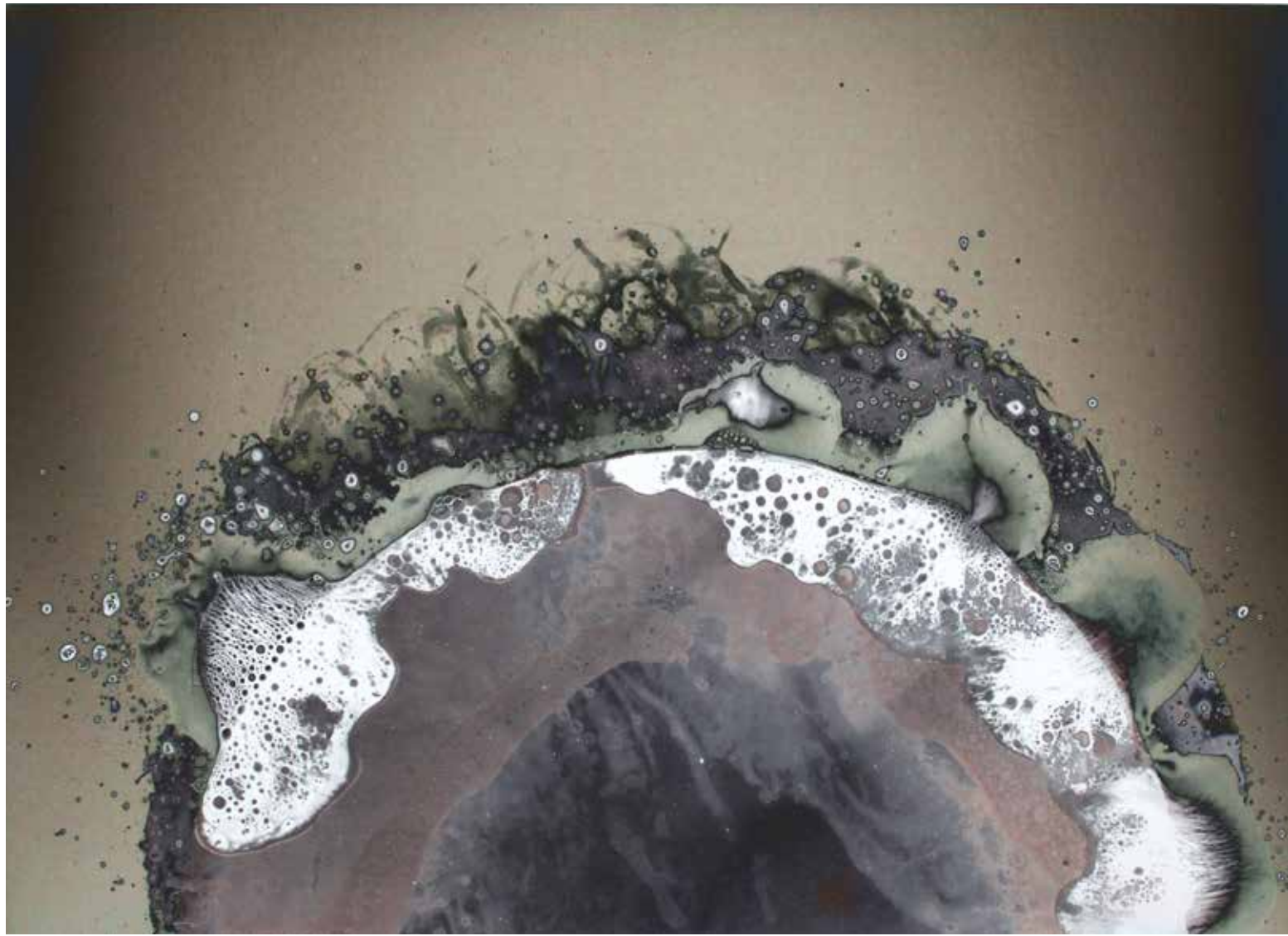




Ci-dessus et en face
MOUVEMENTS SOLAIRES
2024
Tirages Lumen réalisés
sur papier couleur périmé RC perlé,
15 x 10 cm et 12 x 17 cm



En face et ci-dessus
PAYSAGES MOUVANTS
2025
Photogrammes réalisés sur papier
argentique couleur périmé Baryté,
13 x 18 cm



Ci-dessus et en face
SOLEIL
2025
Chimigrammes réalisés
sur papier argentique
couleur périmé RC perlé,
18 x 24 cm

LA RÉVÉLATION COSMIQUE DES PIERRES THE COSMIC REVELATION OF STONES



Sandrine Elberg explore les possibilités du médium photographique en jouant sur sa matérialité et son pouvoir d'évocation. Inspirée par l'astronomie et les sciences, elle dévoile un univers où chaque poussière minérale devient une étoile.

Durant sa résidence au château de la Maye à Versailles, l'artiste a travaillé la pierre comme sujet et support, transformant la photographie vers la tri-dimensionnalité.

À l'aide d'un microscope, elle sublime la matérialité de la pierre pour créer des images picturales sur la roche calcaire. Ce procédé expérimental photographique est envisagé comme un inventaire onirique des traces d'un monde (cosmos) disparu.

Sandrine Elberg explores photography's expressive potential by engaging with its inherent material qualities and evocative force. Inspired by astronomy and the sciences, she reveals a universe where each mineral particle transforms into a star or a galaxy.

During her residency at the Château de la Maye in Versailles, the artist worked with stone both as subject and medium, turning photography into a three-dimensional experience.

Using a portable microscope, she magnifies and intensifies the materiality of stone—especially marble—producing painterly images on limestone. This experimental photographic technique unfolds as a dreamlike inventory, tracing the vestiges of a vanished cosmic world.

LA RÉVÉLATION COSMIQUE DES PIERRES

2023

Lauréate Bourse Matières du
Fonds de dotation Verrecchia,
Château de la Maye à Versailles.
Photographie de marbre
réalisées au microscope,
transfert pigmentaire sur
pierre calcaire de Bretigny,
formats et présentations
variés (murale et socle),
collection de 30 œuvres



En face et ci-contre

LA RÉVÉLATION

COSMIQUE DES PIERRES

2023

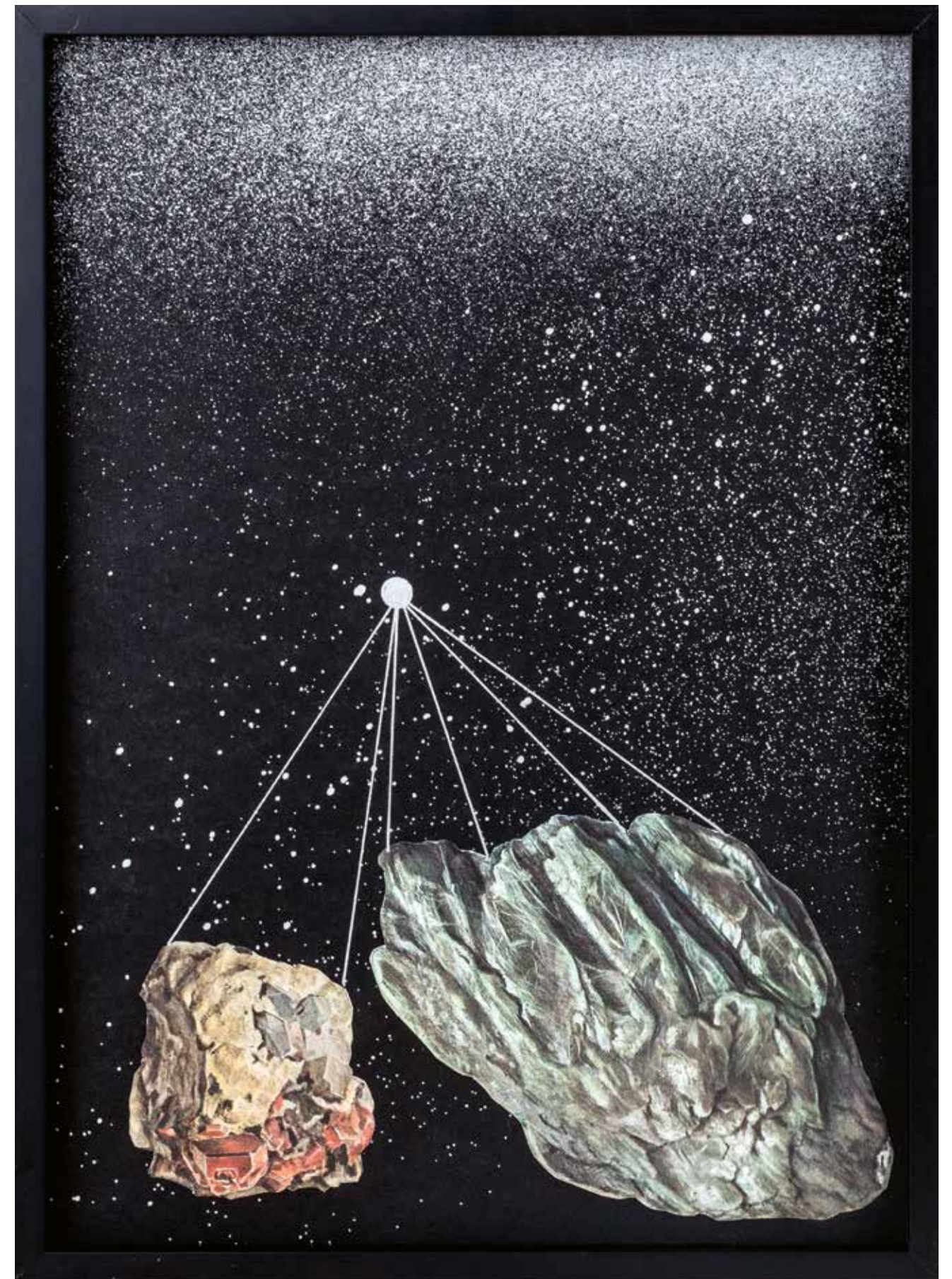
Lauréate Bourse Matières du
Fonds de dotation Verrecchia,
Château de la Maye à Versailles.
Photographies de marbre
réalisées au microscope,
transferts pigmentaires
sur pierre calcaire de Bretigny,
formats et présentations
variés (murale et socle),
collection de 30 œuvres

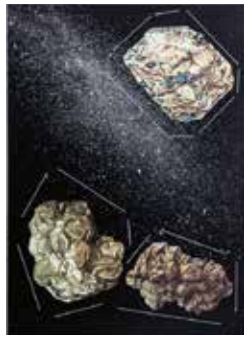
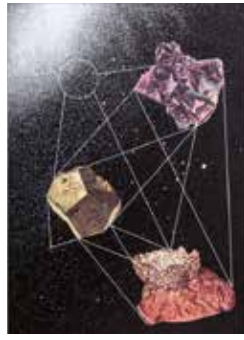




SALLE L

*Ci-dessous, en face
et double page suivante*
COLLECTION OF ORBITAL MINERALS
2020
Dessins, encre argentée avec collages
sur papier noir Canson 220 g,
encadrement en aluminium noir mat,
21 x 30 cm,
collection de 24 dessins





Sandrine Elberg
BOOKS



CONSTELLATIONS (2025)
ÉDITIONS LORD BYRON
Monographie + Coffret + Oeuvre - Édition de 40 exemplaires numérotés et signés
PRIX : 380 € TTC